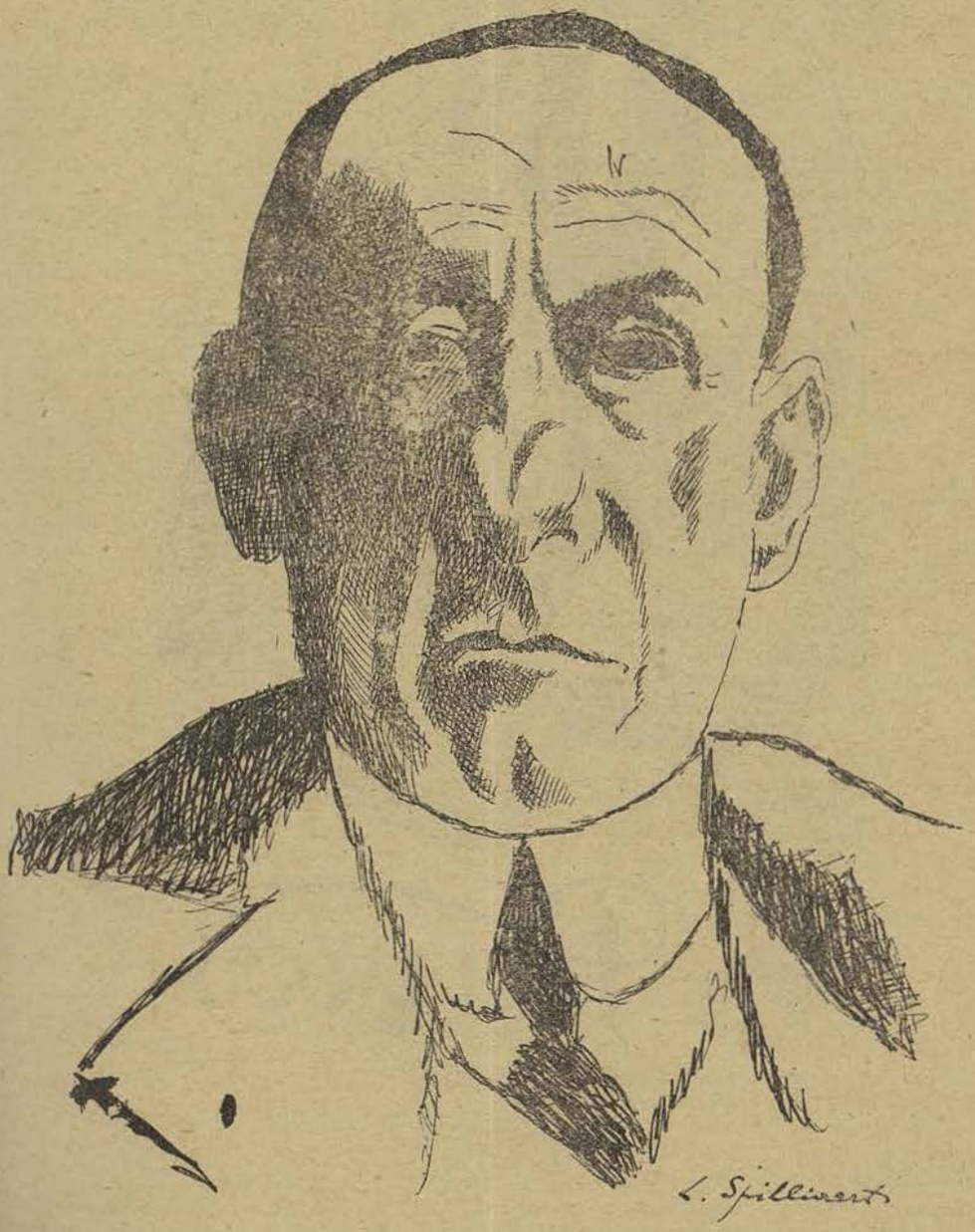
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 734 Le numéro : 1 franc VENDREDI 24 AOUT 192

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET




## HENRI VANDEPUTTE

### POÈTE ET L'ORATEUR DU KURSAAL

*Ce qui vous charme tant et fait sa Qualité,*
*C'est de son âme l'exquise suavité!*

La Cigarette **Davros**

*Fournisseur des Régies Française, Espagnole et Roumaine.*

Dix-Huitième Année. - No 734 Le numéro : 1 franc VENDREDI 24 AOUT 1928

# Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur : Albert Colin

| Administration : | Abonnements | Un An | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux |
|---|---|---|---|---|---|
| 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES | Belgique | 42.50 | 21.50 | 11.00 | N° 16,664 |
| | Congo et Etranger | 60.00 | 31.50 | 17.50 | Téléphones : Nos 165,47 et 165,48 |

## HENRI VANDEPUTTE

*Ils étaient trois... Trois jeunes gens qui s'étaient connus sur les bancs du collège Saint-Louis et s'étaient promis de réformer la poésie ou, du moins, de se faire un nom dans les lettres. C'était aux environs de l'an de grâce 1900, et comme l'école naturiste naissait en France avec le siècle, ils furent naturistes et, pour la défense et l'illustration de la pure doctrine, fondèrent* L'Art Jeune.

*C'étaient Georges Rency, André Ruyters et Henri Vandeputte.*

*Georges Rency, auteur dramatique et conteur, est devenu le critique littéraire de* l'Indépendance ; *nous lui avons déjà consacré notre première page et constaté ses performances. André Ruyters, naturalisé Français, comme Francis de Croisset, Maurice de Waleffe et Clément Vautel, opère dans la banque en Extrême-Orient, quelque part du côté de Shanghaï ou de Singapour. Seul Henri Vandeputte est resté poète. Il est vrai qu'il est aussi devenu secrétaire du Kursaal d'Ostende...*

???

*C'est une curieuse figure de l'histoire des lettres belges, ou plus exactement, et pour lui faire plaisir, des lettres françaises de Belgique, que celle de ce grand garçon en caoutchouc qui est resté un peu chien-fou, à quarante ans passés, et bien passés, qui a voulu se faire la tête d'un business man américain et qui continue à ressembler au clown sentimental de quelque ballet lunaire.*

*Il est né à Bruxelles, au cœur du vieux Bruxelles, et si quelqu'un semblait destiné, par ses origines, à célébrer les vertus et les ridicules d'une quelconque famille Kaekebroeck, c'est bien lui. Il est le fils de la maison Vandeputte — vous savez bien : Allô ! le marchand de rubans de la rue Saint-Jean. Or, les origines bruxelloises de la maison Vandeputte se perdent dans la nuit des temps. Le jeune Henri avait beau être le premier de sa classe en « composition française », il était donc destiné de toute éternité à auner du ruban, à faire partie du comité de la Grande-Harmonie, et peut-être un jour du conseil communal.*

*Va-t'en voir s'ils viennent ! La destinée, surtout la destinée des poètes se moque de la logique et de la tradition. Or, Henri Vandeputte était non seulement le premier de sa classe en composition française, il était né poète. Dès sa douzième année, il fut l' « enfant amoureux de cartes et d'estampes ». De l'horizon aimable, mais un peu restreint, de la rue Saint-Jean, son imagination s'élança à la suite des écrivains de voyage vers les mers les plus lointaines, fit le tour de la planète, et bien avant Paul Morand s'écria : « Rien que la terre !... » Il voulut, lui aussi, donner son sens complet au mot exister. Et, fichtre ! il y réussit car, avant de toucher au port d'Ostende, il a connu bien des aventures.*

???

*Cela commença par de la littérature belge, très « littérature belge ». Marchand de rubans pendant le jour, il a pourtant passé par l'Université, où il a fait son droit comme tout le monde. Vandeputte était littérateur le soir et fréquentant les cafés littéraires, se liant, se brouillant, se raccommodant avec les littérateurs du temps : Eekhoud, Verhaeren, Lemonnier, De Molder, des Ombiaux, Ramaekers, Charles Bernard, politiquant avec Edmond Picard, qui l'avait pris en haine nous ne savons plus pourquoi, correspondant avec les confrères de Paris de la même génération : André Gide, Ghéon, Francis Jammes, Pilon, Ducoté, Paul Fort, Ghil, Montfort, Bouhélier, Claudel, et surtout le tendre Charles-Louis Philippe, qui fut vraiment son ami de cœur. L'arrière-boutique de la rue Saint-Jean fut alors un cercle littéraire fort actif, où fréquentèrent quelques princes des lettres contemporaines, comme Paul Fort, Gustave Kahn, Charles-Henri Hirsch et même (de passage) Claudel. Christian Beck y parut, bohème de l'idéal, barbu, précieux et lunaire, et aussi Méceslas Golberg, anarchiste échappé d'un roman de Dostoïewski.*

*Avec Christian Beck, Vandeputte fonde* Antée, *qui fut une des revues les plus intéressantes et les plus vivantes de cette époque et où notre Louis Piérard national et international fit ses premières armes de littérateur borain et socialiste.* Antée *a du succès et on fonde une maison d'édition. Tout va bien. C'est la gloire ! Est-ce la gloire ?*

*Une revue, des amitiés et des querelles littéraires, un honnête commerce de rubans, est-ce la Vie, cela ? La grande Vie dont rêve l'enfant « amoureux de cartes et*

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

UN SUCCÈS
QUE RIEN NE RALENTIT...

ENFANTS NON ADMIS

c'est celui que remporte depuis 4 semaines

Mr WU AVEC LON CHANEY
RENÉE ADORÉE

AU

CAMEO

ET...

tout le monde se tord de rire avec

LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ

le meilleur film de

BUSTER KEATON

ENFANTS NON ADMIS

STÉ AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

d'estampes ». Vandeputte aspire à d'autres aventures. Et tout à coup, c'est la bourrasque : bourrasque sentimentale, bourrasque financière. Vandeputte fait la connaissance de Monte-Carlo et apprend qu'il y a dans le jeu une poésie inférieure, mais qui est tout de même de la poésie. Il reconnaît aussi, et on lui fait reconnaître, que si le poète peut être doué pour les grandes, les très grandes affaires, il est généralement incompétent dans le commerce de détail. Alors, c'est l'aventure. Vandeputte part pour l'Amérique. New-York, Chicago. Grosses difficultés, leçons de français, leçons de littérature, conférences, affaires, journalisme, publicité, contact avec un monde rude et brutal, mais bien vivant.

Et cela dure cinq ans, cinq ans d'un apprentissage un peu tardif, mais fécond. Le poète a maintenant à peu près les idées de Thomas Pollock Nageoire, cet étonnant personnage de Claudel. Cependant, il y a au fond de lui, un vieux civilisé qui a la nostalgie de l'Europe. Il y revient avec l'idée vague d'américaniser le vieux monde. Il renouvellera la publicité, les affaires, le journalisme. Il s'installe à Paris et... redevient homme de lettres.

Après avoir « nagé » quelque temps, le voilà directeur de la Revue des Français. C'est une situation un peu maigre et d'ailleurs instable : collaborations diverses, affaires de publicité, fabrication de guides pour étrangers et de romans-feuilletons pour concierges, relations dans tous les mondes ; bref, la vie de « combines » que l'on vit à Paris quand on a de grands besoins, de l'intelligence, de l'entregent et pas de fortune.

Et cela dure jusqu'à ce qu'il découvre, comme un havre de grâce, Ostende et son Kursaal. « Le nom d'Ostende, écrit-il, se balance comme une nacelle ! » Il entre au Kursaal et y devient secrétaire général. Il y apporte son entregent, son sens américain des affaires, son expérience des joueurs et des jeux et son imagination de poète. Il est à sa place, il a trouvé son port d'attache. La poésie mène à tout... et l'on n'a pas besoin d'en sortir.

???

Et son œuvre ?

Elle est un peu décousue, comme sa vie, avec des hauts et des bas. Des trouvailles heureuses, une part de lumisme — ils sont de lui ces deux bôs vers :

Je suis le coureur pédestre
D'apparence modestre...

Elle est aussi de lui cette phrase hardie : Je tisonnais mon foyer à gaz...

Passons sur ses œuvres de jeunesse, pleines du verbalisme exclamatoire des années 1900, et dont il fait bon marché, mais dans la Planète et le Pain quotidien, il y a, avec un peu de fatras, des élans d'une éclatante et poignante jeunesse, un lyrisme neuf et imprévu, un sens de la vie tumultueuse, comme eût dit Verhaeren, qui lui fait une place bien à lui parmi les poètes de sa génération qui, Claudel excepté, ont généralement manqué de style, mais qui ont apporté dans la poésie française une vibration nouvelle, un sens de l'ellipse et de l'image imprévue. On peut préférer la poésie de Victor Hugo, et même celle d'Albert Giraud, mais c'est de la poésie tout de même.

???

Et voilà que notre Vandeputte, secrétaire général du Kursaal, a parlé au public : le poète a dû charmer le monstre populaire qui grondait. Orphée, nous feriez-vous dire. Orphée déclenchant la Brabançonne.

Vous connaissez l'histoire. L'hymne national, dans cette soirée Chaliapine, émeut les cœurs tassés et les torses en vrac (quelle chaleur, ma chère !) de l'auditoire compressé dans le Kursaal.

Et Kamiel reste assis.

Cris, fureurs, poings brandis, chaises levées, miaulements... Ça dure, ça durerait encore, malgré Rasse et son vigoureux orchestre, engloutis comme fétus dans le torrent tumultueux.

Alors, là-haut, Vandeputte paraît. Son prénom n'est pas Daniel mais Henri. L'apparition dompte le hourvari... Et Vandeputte parle sur la mer calmée (air connu).

Qu'est-ce qu'il a dit ? « On a joué la Brabançonne, des personnes sont restées assises. Vous vous êtes indignés. On va rejouer la Brabançonne ; ces personnes se lèveront ! »

Belles paroles, concises, impératives, prophétiques Tout ce qu'il faut pour que l'histoire les recueille.

Et ces personnes se sont levées.

Ah ! quand le poète se mêle de parler aux foules, de charmer les bêtes et... les personnes !

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 105

# *Le Petit Pain du Jeudi*

## A M. Kamiel Huysmans

On ne parlait plus de vous, Monsieur. On en reparlera donc. Vous meublez ces vacances — grâces vous en soient rendues ! — et vous obtenez ce résultat de vous mettre en vedette et de nous donner des sujets de conversation en restant assis.

Vous êtes resté assis au milieu d'une *Brabançonne*, au milieu d'un enthousiasme qui mettait une foule debout, et devant une princesse qui est une dame respectable. Voilà les faits.

Nous devons dire que les narrateurs et les témoins de votre aventure s'expriment ainsi : « On disait pourtant que c'était un garçon intelligent ! », car vous bénéficiiez généralement de cette circonstance atténuante, ou aggravante, qui consiste à être un garçon intelligent. C'est pourquoi, quelques-uns qui tiennent cette affirmation pour exacte, demandent : « A quoi a-t-il prétendu par cela, ce Kamiel ? Quel était son but ? Qu'est-ce qu'il voulait ? » Dans l'*Orgie Romaine*, peinte par Thomas Couture, et qu'on vénère au Louvre, comme un échantillon magnifique du style démodé, il y a, à l'écart de la grande bamboula, un philosophe austère. Toute son attitude proteste contre la joie et la débauche environnantes.

Est-ce en cette attitude que vous avez voulu vous présenter, Monsieur, à vos contemporains ? — car on admet toutes les hypothèses, sauf celle que vous auriez fait un geste gratuit. Mais alors, on se dit : « Il pouvait se montrer plus austère et plus protestataire, ce Kamiel, dans une occasion plus merveilleuse ; c'est quand on lui offrit un portefeuille, un habit brodé, un fauteuil doré, un hôtel ministériel et tout ce qui s'en suit ; c'est quand on l'invita à aller danser chez le tyran, à s'asseoir à la table du despote et à partager la salade de concombres, les hors-d'œuvre et les harengs marinés avec de vraies duchesses. C'est quand il dut prêter serment entre les mains du roi. C'était le cas ou jamais, fichtre ! de repousser les présents d'Artaxerxès et de lui dire : « Pas de ça ! Kamiel je suis, Kamiel je reste. Portez à d'autres vos portefeuilles, vos habits brodés et vos hors-d'œuvre ! Debout, dans mon intégrité et mon austérité, je flétris du regard, les bras croisés, et de toute mon indignation, la grande corruption bourgeoise, royale, universelle. »

Mais au Kursaal, Monsieur, que diable ! alliez-vous faire dans cette galère ? Bien sûr, dans un discours que vous avez dû avoir ou que vous aurez l'occasion de prononcer, vous direz que c'est l'antre de la corruption, que l'or y ruisselle dans la salle à côté, et autres bobards qui ne prennent plus, même sur vos disciples les plus attendris et les plus mollassons. Votre patron lui-même, Emile l'austère, a dû se rendre compte de l'hypocrisie inutile qu'il y avait à vouloir empêcher les gens qui ont de l'argent, de le perdre en en laissant d'ailleurs à peu près les trois quarts dans la caisse de l'Etat. Quoi qu'il en soit, vous y étiez, dans ce Kursaal, assis parmi tant de gens assis, dont la plupart avaient le harnois de gala. Etant parmi eux, vous étiez l'un d'entre eux.

Certes, Chaliapine est une attraction. Mais est-ce pour vous une excuse ? Suivriez-vous Chaliapine s'il s'en allait chanter dans un mauvais lieu ? Alors, il faut bien admettre que vous étiez venu là comme tout le monde, pour passer la soirée et écouter un artiste célèbre, et que vous avez été pris de court par cette *Brabançonne*. Au fait, la voici peut-être, l'explication. Votre geste — si geste il y eut — geste négatif, en tout cas, ne fut pas prémédité. Il n'était pas au programme que la princesse Stéphanie assisterait à la soirée, et même si elle y assistait, incognito bien entendu, la *Brabançonne* n'était pas prévue.

Et voilà que, soudain, elle éclate, cette *Brabançonne* : le Belge sortant du tombeau reconquiert à l'improviste, par son courage, son nom, son roi et son drapeau, et la main indomptable et fière de ce peuple désormais indompté grave sur sa noble bannière tout ce que vous savez, parfaitement ! Monsieur, et que vous tenez pour des blagues — car vous les tenez pour des blagues, n'est-ce pas ? le roi, la loi et la liberté, puisque leur énonciation détermine chez vous ce réflexe de vous visser sur votre

P LIÉTART VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65-67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40

chaise, de vous tenir assis, à fond et comme pour l'éternité. C'est quand vous avez le temps de réfléchir, que vous vous levez ; c'est quand vous pensez à votre gloire que vous prenez vos cliques et vos claques et que vous vous rendez chez Sa Majesté pour prononcer, bien sagement, comme un bon petit garçon, le serment sans lequel on n'est pas ministre.

Ailleurs, on a vu un Cachin, ce Cachin tout rouge et tout moscovite, se laisser aller, lui aussi, à une manifestation individuelle et bien imprévue. Il se mit à pleurer dans Strasbourg reconquise et devant le drapeau français qui passait. Pauvre diable ! pauvre homme politique, qui a, au fond de lui, des sentiments si naturels et si conformes à ceux du bon peuple. Mais, vous, vous êtes tout le contraire d'un Cachin. Vous écoutez des *Brabançonnes* officielles qui saluent votre passage ministériel, en domptant votre désir secret de faire une nasarde à cet hymne, de le déclarer pompier, bourgeois, imbécile et, plus tard, rendu à vous-même, n'étant plus maîtrisé par votre souci d'être et de rester ministre, d'instinct et sans l'avoir voulu, vous notifiez à tous ces Belges que vous les trouvez ridicules.

Voilà l'interprétation que nous pouvons donner de votre attitude en cette mémorable soirée où vous fûtes passé à tabac et où les vitres du Kursaal faillirent tomber sur le public dans ce hourvari qui s'éleva à votre encontre.

Avec cela, que devons-nous penser de ces bruits qui avaient leur source dans votre cabinet ministériel, croyons-le bien, et qui nous disaient que la préméditation du voyage à Stockholm avait été un acte héroïque de votre part ? Il y avait là l'explication qui devait vous rendre votre prestige aux yeux du public qui n'a pour vous aucun égard et qui pense très exactement ce qu'exprima M. Alfred Madoux. Il y avait là une explication qui devait garder vos derrières — nous disons « vos » au pluriel, par courtoisie, — ce que les Hébreux appellent un pluriel de majesté. On vous avait rechampi, brossé, refait une silhouette nationale, quoique toujours un peu anguleuse. C'était du joli travail et toujours dans cette ligne que nous disions du garçon intelligent.

Il nous semble bien maintenant que, vous étant montré tel que vous êtes, ayant révélé à l'improviste, et peut-être malgré vous, vos sentiments secrets, vous serez bien plus à l'aise dans la vie, — et ce bon public belge aussi, — quand il vous écherra de donner l'un sur l'autre votre plus sincère opinion.

P. S. — Il résulte de vos explications que vous fûtes distrait (quarante secondes) et que vous n'entendiez pas cette *Brabançonne*. Hum ! Le cheval de guerre frémit au son de la trompette et fait : « Vah ! » (C'est le saint homme Job qui affirme ça en son Livre.) La *Brabançonne* vous trouve sourd... Bizarre ! Au moins vous a-t-elle procuré le plaisir d'être seul contre mille... de qui nous n'admirons pas tous les gestes et tous les cris. Et cette situation a dû vous donner (quand vous fûtes garé) une satisfaction secrète...


## *Pourquoi Pas ?* au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans deux des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

1° A la Librairie Bessière, avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

2° A la Société Comindus-Katanga, Département Librairie, à ELISABETHVILLE (Katanga)

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

# *Les Miettes de la Semaine*

## Pavoisera, pavoisera pas...

La *Confédération Nationale des Cafetiers de Belgique* avait décidé d'engager ses membres à ne pas pavoiser le jour de la rentrée du Roi et de la Reine en Belgique. Confiante aujourd'hui dans des déclarations qui lui ont été faites par M. Jaspar, elle vient de prier les mêmes membres de sortir leurs drapeaux.

On ne saisit pas très bien le rapport. Que la *Confédération* hisse le pavois, en l'honneur de M. Jaspar, pour lui marquer qu'elle a confiance en lui ou qu'à l'occasion d'une manifestation à la gloire de ce ministre elle enferme ses drapeaux dans ses tiroirs afin de lui indiquer qu'elle réprouve sa conduite, c'est une chose que l'on comprend ; mais qu'elle déclare qu'elle va honorer nos Souverains ou les conspuer suivant que M. Jaspar aura dit blanc ou noir, c'est ce qu'on arrive plus difficilement à saisir.

Cela rappelle la querelle des deux cochers de fiacre :

— Si tu ne fermes pas ta boîte, dit le premier au second, j'envoie mon fouet dans la figure de ton client.

— Si tu ajoutes encore un mot, repart l'autre, je casse mon manche sur le dos du tien!

La logique n'est pas de ce monde.

Mais tout est bien qui finit bien : pavoisons en chœur — et qu'on n'en parle plus !

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

## Un grand succès belge

La Société Minerva Motors vient de remporter, avec trois de ses voitures 12 CV. la Coupe Internationale des Alpes, qui s'est disputée les 12, 13, 14, 15 et 16 août. C'est un gros succès pour notre industrie nationale.

## Joyeuse Entrée

Retour de Visé, l'autre dimanche, l'auto du prince Léopold et de la princesse Astrid passa par le populaire Quai de la Batte, à Liége. Le chauffeur n'était-il pas au courant de l'itinéraire ? Toujours est-il qu'à un moment donné, il fit une manœuvre pour pénétrer dans la célèbre rue Sur-les-Foulons ! ! !

On juge de l'émoi des onze mille vierges qui ont élu domicile dans ce quartier d'amour... Tout fut mobilisé. Pour une joyeuse entrée, c'était une joyeuse entrée...

Malheureusement, le spectre du docteur Wibo se leva soudain devant le conducteur, qui passa outre...

## Sur Alfred Janax

Entré dans la corporation vingt ans après Ferdinand Sicard, de l'*Etoile Belge*, lequel fut enlevé trop tôt, aussi, à la confraternelle affection de ses camarades de presse, Alfred Janax avait, de Sicard, la bonhomie tranquille et malicieuse, le sourire compréhensif et amical, je ne sais quelle prédisposition à la médiation, quel don d'amiable compositeur... Avec sa barbe monacale de terrier à poil dur et ses mains douillettes, aux gestes arrondis et apaisants, le « père Janax » avait toujours l'air d'apporter sa bénédiction aux gens qui s'entendaient mal ou qui se querellaient.

Ainsi accommodant, il était le bienvenu dans le monde des affaires, comme dans le monde des journaux. Il avait tâté de la littérature, publié un roman et une pièce de théâtre ; mais il s'était promptement rabattu sur le journalisme d'information et les secrétariats de presse. D'éducation catholique, il ne faisait pas de politique militante et put passer du *Journal de Bruxelles* à la *Chronique* et de la *Chronique* à l'*Etoile Belge* sans que ses opinions fussent gênées par sa copie ou sa copie par ses opinions.

Pendant l'occupation, il publia un journal dont les tendances nettement patriotiques lui valurent une condamnation à 14 mois de prison. Il fit philosophiquement sa prison à Saint-Gilles : l'ennemi ne lui fit pas grâce d'un jour. Il en sortit mal en point, perclus de rhumatismes et atteint de troubles cardiaques. Plus jamais il ne retrouva cette santé intrépide qui, avant la guerre, lui valut le teint fleuri du moine Gorenflot.

Il dut abandonner, au bout de trois ans, les fonctions de rédacteur qu'à l'armistice il avait acceptées à l'*Etoile Belge*. Obligé à un régime très strict, il ne faisait plus que de rares apparitions dans les milieux journalistiques : de temps en temps, on apprenait, par son fidèle secrétaire et *factotum* Alpholnse, sympathiquement connu dans le monde de la presse, que sa santé périclitait davantage. Puis ce furent les nouvelles décisivement mauvaises et, la semaine dernière, l'annonce de sa mort...

Celle-là aussi, l'Allemand peut l'inscrire à son tableau...

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES
Salle de Restaurant entièrement transformée.
*Réouverture Mercredi 29 août à midi.*
*Dîner d'inauguration le soir.*

## Ceux qui partent en voyage

emportent avec eux un imperméable. Ceux qui n'en possèdent pas doivent en acheter un au C.C.C., *rue Neuve, 66.*

## Echappé belle...

Le baron Maurice Lemonnier, premier du nom, a eu les « poupersses » la semaine dernière, comme on disait à la Cour de Charles VI : un des leaders du parti libéral avait pensé se porter candidat au fauteuil délaissé par M. Brunet ; si ce candidat avait été nommé, la première vice-présidence revenait à un clérical et le baron, au lieu d'être installé sur le siège central qu'il affectionne à la Chambre, se serait trouvé le séant par terre — sauf votre respect.

Heureusement — pour nous — car ce nous est toujours un plaisir de voir un homme heureux et personne n'a l'air aussi content de soi-même que ce baron, quand il préside — le leader libéral fut détourné de son projet de candidature et 85 voix sur 166 votants maintinrent le baron au fauteuil.

Le baron faillit un instant refuser la place : n'avoir été élu député de Bruxelles que par 25 votes de préférence, ce n'est pas déjà très reluisant ; être nommé vice-président de la Chambre à 2 voix de majorité (dont l'une est évidemment sa propre voix), ce l'est moins encore. Mais le baron s'est dit qu'un peu de noblesse était nécessaire au bureau de la Chambre basse et, par pur esprit patriotique et sur les pressantes instances de ses amis et de lui-même, il a accepté.

Tout est bien qui finit bien.

On est jugé par ce qu'on fume.
La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

## Au prix du comptant

Payez vos vêtements sur mesure par mensualités. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, gabardines. 29, rue de la Paix. Tél. 280.79. Discrétion.

## L'évacuation de la Rhénanie

Au récent congrès de l'Internationale socialiste, une des questions les plus importantes qui aient été abordées est celle de l'évacuation anticipée de la Rhénanie. Les plus illustres leaders du socialisme international, et notamment MM. Léon Blum et Emile Vandervelde, ont pris part à la discussion, ce qui leur valut les applaudissements du *Manchester Guardian*, organe des germanophiles anglais.

Il est probable qu'ils ne font qu'anticiper. Les gouvernements français, anglais et belge sont, au fond, résignés à l'évacuation et c'est sans beaucoup de conviction qu'ils cherchent à la monnayer.

Ont-ils tort ?

C'est à voir. On ne peut avoir dans l'Allemagne, même démocratique et sociale, qu'une confiance très relative ; c'est entendu. A son impérialisme guerrier, elle a fait succéder un impérialisme pacifique qui n'est pas beaucoup moins dangereux (voir la question de l'Anschluss) ; d'accord. Mais on peut se demander quelle sécurité nous donne l'occupation telle qu'elle est pratiquée actuellement. Si, par impossible, la guerre éclatait demain, nous n'aurions rien de plus pressé, les Français et nous, que d'*essayer* de faire rentrer nos faibles troupes sans trop de dommages.

Et puis, tout de même, il faut mettre une certaine logique dans sa politique. Depuis Locarno, on ne parle que de rapprochement franco-allemand, d'oubli, de réconciliation des peuples. Avouez que le peuple allemand, qui lit les déclarations de M. Herriot, retour de Cologne, et qui constate que Mayence est toujours occupée, a le droit de se demander de qui on se fiche !

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recomm. pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

## Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

## Explications

Un lecteur nous écrit sur un ton péremptoire : « Etes-vous socialistes ou antisocialistes ? On voudrait savoir. Il n'est plus temps de « chèvrechouter » ! »

Réponse :

Nous ne sommes ni socialistes ni antisocialistes. L'idée de nous enrégimenter dans un parti, et surtout dans un parti aussi discipliné que le parti socialiste, a toujours

répugné aux hommes de lettres indépendants que nous sommes. A part ça, nous avons des amis socialistes, et nous reconnaissons volontiers que le socialisme a apporté de sérieuses améliorations au sort des petites gens, ce qui, bien entendu, ne nous empêchera jamais de dire leur fait aux socialistes quand cela nous plaira. Aussi bien, nous ne nous lasserons pas de répéter notre déclaration du début. Nous nous intéressons à la vie politique comme à la vie artistique, littéraire, sportive, mondaine, ouvrière, agricole, maritime, judiciaire et même wiboïque, mais en spectateurs. Nous reconnaissons à nos collaborateurs et à nous-mêmes le droit d'avoir toutes les opinions politiques qui leur plaisent, même les plus saugrenues. Le journal n'en a pas : il se tient au balcon et regarde en invitant le plus de lecteurs possible à s'y mettre avec lui. Il considère le monde non du point de vue de Sirius — qui est un peu loin et un peu haut — mais du point de vue de la rue de Berlaimont, où il a établi son observatoire... à l'ombre de la collégiale.

*DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups*
Son costume de plage à 900 francs

## Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.
*Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.*

## Le gentil public

L'autre samedi, au Kursaal d'Ostende, plein d'une foule formidable, comme il est accoutumé en cette période d'août, deux femmes discrètement vêtues, peut-être en deuil, avaient pris place modestement dans la petite loge qui est à côté de l'immense loge royale.

Comment sut-on le nom de ces deux femmes — de ces deux dames ? Des chuchotements bientôt coururent partout... « la princesse Clémentine... la princesse Stéphanie. » Après chaque morceau de musique, après que la tempête harmonique déchaînée par le fougueux Rasse et par la voix de l'exquise et puissante artiste Elvira de Hidalgo, s'éteignit, on se tourna vers la loge, on essaya de voir, de reconnaître des traits qui, jadis, jadis ! avaient été familiers ici ; des figures qui avaient souri, des mains qui avaient répondu à de cordiales acclamations.

Sans doute alla-t-on aux nouvelles. Bientôt, personne n'en douta plus. C'étaient elles et, quand le concert fut fini, toute cette salle, debout, se tourna vers la modeste loge et un hourvari d'acclamations formidables remplit le vaste vaisseau et spontanément et antiprotocolairement, puisque, après tout, ces deux dames étaient, l'une une Française, l'autre une Autrichienne, une *Brabançonne* retentit, une *Brabançonne* à répétition puisqu'elle ne s'arrêtait plus. Les cris les plus divers s'élevèrent. On entendit : « Vive Léopold II ! Vivent les filles de Léopold II ! » et bien d'autres choses encore.

Les deux princesses durent s'approcher, répondre discrètement à cette clameur triomphale et puis elles s'effacèrent dans leurs souvenirs et dans leur incognito.

Mais n'est-ce pas charmant, n'est-ce pas touchant, cette manifestation du public qui tenait à leur dire, à elles, que, malgré les apothéoses récentes, les arcs de triomphe, les fleurs et les drapeaux qu'on doit loyalement à ceux et à celles qui sont du jour, on n'oublie pas celles qui sont dans le crépuscule ?

## La Princesse Stéphanie

La princesse Stéphanie parut seule au Kursaal, ce dimanche soir qui fut tumultueux.

La Belgique a toujours eu un faible pour la princesse Stéphanie, un sentiment cordial, affectueux, souriant. Elle rappelle le bon temps, cette princesse ; elle évoque le temps de la *Gavotte Stéphanie* par Czibulka. Parfaitement ! Czibulka... Qu'est-ce qu'il est devenu, ce musicien-là ? On se souvient des fêtes nuptiales à Bruxelles. On était fier de cette princesse souriante, la plus souriante des princesses belges, s'en allant vers le trône le plus doré d'Europe. Illusions, chute des grandes espérances, deuils, romans, tout cela laisse autour de la tête, blanchie maintenant, de Stéphanie de Belgique, une auréole !

Au fond, le bon public belge s'est toujours introduit dans la famille royale comme un cousin de province. Il parle de cette famille fort à son aise. Vous souvient-il que certaines bonnes gens qualifiaient jadis les sœurs du roi, les demoiselles de Flandre ? N'était-ce pas charmant ?

Voilà qu'elle réapparaît, Stéphanie, avec tant de deuils derrière elle, tant de mélancolie ! et elle est à l'écart de la grande loge royale, dans une petite loge, comme vous et moi. Cela chamboule le cœur de Mme Tricuspidale et de Mme van Choeselsboom, qui ont des corsages si abondants adornés de tant de perles. « Och ! erm... » et « Ma pauvre ma chère ! » Alors, on crie : « Vive Stéphanie ! », la *Brabançonne* éclate et voilà, apparition d'autrefois, que Stéphanie de Belgique et d'Autriche, princesse impériale et royale et qui n'est plus rien du tout, se lève à ces acclamations et fait la révérence de cour, devant, à droite, à gauche, comme jadis devant son impérial beau-père, l'auguste et increvable François-Joseph. Et toute une vision de chambellans, de lambris dorés, de Schœnbrunn et de Hofburg paraît derrière Stéphanie, qui fait et refait au bon peuple la grande révérence de cour.

Cela nous a changés un moment du bongarçonnisme actuel, du gentil et cordial salut de notre Astrid et nous eûmes plaisir à nous retourner vers les gloires qui s'éteignent et à adresser au crépuscule une révérence qui, pour n'être pas de Cour, n'en était pas moins bien sentie.

*AU PUY-JOLY, à Tervueren*, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

## La source blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

## Ah! ces artistes!

Les grands artistes sont, comme les Italiens qui sont, eux aussi, presque tous des grands artistes, d'une susceptibilité à fleur de peau bien singulière. Notre Ansseau, on peut dire national et mondial aussi, puisqu'il est, si nous ne nous trompons, Borain, se fit donc entendre au Kursaal d'Ostende. C'est un très grand artiste ; on le sait ici, on le savait là-bas. Il donna une sélection d'*Hérodiade* et fut acclamé comme vous pensez.

Les applaudissements et l'enthousiasme du public du Kursaal d'Ostende confinent à la naïveté ; ils sont d'une prolongation désespérément provinciale ; mais, enfin, ils sont là et les clients que ça n'amuse pas doivent bien les subir. En tout cas, ils témoignent que ce public est composé de braves gens reconnaissants à ceux qui les charment. Ansseau eut sa ration d'applaudissements, mais une

ration qui, comparée à celle que nous obtiendrions fatalement, vous et moi, si nous chantions là-bas le grand air de la *Reine de Chypre*, est comme cent mille à un dixième. Or, on eut beau faire ; Ansseau chanta ce qui était inscrit au programme, revint remercier assez froidement d'ailleurs et n'accorda pas la « rawette » à laquelle ce public croyait qu'il avait droit. On eut beau bisser, il ne bissa point.

De quoi ces braves gens furent marris et on chercha des explications. On nous dit que c'est tout simplement parce que le nom de Chaliapine tenait une place plus considérable sur les affiches et dans le budget que celui d'Ansseau ; que ce Chialapine payé cent soixante-quinze mille francs déplace vraiment trop d'air et qu'il est inconcevable qu'on ne paye que vingt francs pour entendre Ansseau, tandis que certains aient payé jusqu'à trois cents francs pour ouïr Chaliapine. Tout cela est bel et bon ; mais notre Ansseau national nous paraît s'être ému pour peu de chose. L'un monte, l'autre descend, et puis les revanches prises par certains artistes en pleine possession de leurs moyens contre d'anciens qui commencent à s'enrouer, sont quelquefois étonnantes et ne dépendent pas de la publicité et même des journaux.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

## Les bas Louise

*97, rue de Namur*
Remmaillage gratuit.

## Souvenirs ! Souvenirs !

A propos d'une note qui concernait M. de Ravenne, on peut évoquer, parmi les membres que nous citions de certaine pléïade, ce président du jeune barreau, Hoefnagels, brillant avocat anversois, qui mourut accidentellement dans l'Escaut, en 1892. Il avait pour frère, le curé actuel de Notre-Dame-au-Bois, qui a rendu un prestige d'art et de poésie à son église. Chez lui, chez ses parents, on vit Emile Verhaeren et Ernest Van Dick et ce fut, en son temps, un milieu littéraire et artistique où on remuait beaucoup d'idées.

*Docteur en droit*. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc, 2 à 6, d. 10 à 12., *25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux.* . 290.46.

## CYMA Tavannes Watch Co

*la montre sans égale*

## Keyserling

C'est une figure intéressante que celle de ce comte Hermann de Keyserling, qui, en fait d'influence sur la jeunesse, est en train de prendre, en Allemagne, et même dans toute l'Europe, la place que Nietzsche, auquel il s'apparente, occupait vers les années 1900. Ce qui l'a lancé en France, c'est une formule heureuse — souvent cela suffit. Cherchant dans son *Monde qui naît* à définir le nouvel univers moral, il a montré que notre civilisation technique était une pseudo- civilisation et que le type humain qui y répondait, le type général, le type dominant, c'est le primitif *technicisé*, le chauffeur. Nous sommes, a-t-il dit, à l'âge du chauffeur ; nous avons eu l'âge du prêtre, l'âge du guerrier, l'âge de l' « intellectuel », voici l'âge du chauffeur.

Bien entendu, il y a autre chose dans l'œuvre de Keyserling, et la librairie Stock, qui a entrepris la publication générale de ses œuvres (traduction Christian Senechal) donne, dans ses *Figures symboliques*, une curieuse autobiographie de l'écrivain.

Ce philosophe allemand est né sujet russe. C'est un Balte, un baron balte, dont la fortune disparut avec les lois agraires qui régissent maintenant l'Esthonie. Parent du fameux condottiere sibérien Ungern von Sternberg, il a parcouru le monde (son journal de voyage va paraître) ; il a fondé à Darmstadt une espèce d'école de la sagesse, et comme ce n'est pas la modestie qui le caractérise, il prétend y jouer un rôle analogue à celui de Gœthe à Weimar. C'est, dans tous les cas, un esprit extrêmement intéressant, un Européen d'aujourd'hui et de demain et peut-être un créateur de valeurs nouvelles.

On dit — et les élégantes sont là pour l'affirmer — qu'au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II, l'ondulation permanente est idéale et ne se compare à aucune autre.

## Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46.750 fr. *Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

## Les traquenards de l'étymologie

Une jeune Anversoise, en villégiature à Vielsalm, est quelque peu boulotte, et ça fait son désespoir, la mode étant, pour l'instant, aux échalas.

Or, voici que l'un de ces quatre jours, elle avise à la montre du pharmacien du lieu une pancarte-réclame pour un baume « antimammite ».

Notre Anversoise a des lettres ; elle décompose le mot : « anti » contre ; quant à « mammite », elle est trop prude pour en pousser à fond la traduction et se dit que voilà assurément un produit d'un effet contraire à ceux auxquels on demande l'opulence de la poitrine.

Elle entre et réclame le baume annoncé.

Le pharmacien, voyant que sa cliente n'a rien de la fermière praticienne, croit bien faire de lui indiquer l'emploi de son onguent :

— Vous en mettez gros comme une noisette dans la paume de la main et vous en frictionnez énergiquement le pis...

Et la jeune fille de protester, en rougissant :

— Mais, Monsieur, soyez convenable, je vous prie, dans votre parler.

— Je dois bien appeler les choses par leur nom... Mais si ça vous choque, je dirai les mamelles de la vache !...

Nouvelle protestation, indignée cette fois.

On s'explique. Et la cliente apprend que l'onguent dont elle voulait se servir comme produit de beauté est un baume pour combattre l'inflammation du pis chez la vache fraîchement vêlée ! ! !

Elle est partie en se disant que, pour une jeune fille moderne, la fréquentation de la coiffeuse est moins dangereuse que celle des pharmaciens.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

## Regrettable absence

Une *Exposition internationale d'éducation artistique et d'art appliqué* est ouverte en ce moment à Prague, coïncidant avec les travaux d'un congrès qui réunit des professeurs de dessin, et autres spécialistes en ces matières, citoyens d'une vingtaine de nations.

Dans le hall clair et harmonieux où tant de pays montrent ce qu'ils savent faire, c'est en vain que nous avons cherché le moindre stand d'une maison de commerce belge, le moindre signe de l'existence de notre pays, — qui en fait de dessins d'enfants et d'art appliqué aurait sans doute quelque chose à montrer lui aussi, ne fût-ce, en ce qui concerne le dernier, que quelques dentelles. Et en voyant l'effort réalisé par des États comme le Danemark ou la Lithuanie, un peu de honte se mêle au regret qu'on éprouve de cette abstention inexplicable — ou explicable seulement parce qu'aucun de ces messieurs n'a eu envie de faire un tour en Europe centrale cet été. Car quand le désir les prend de tel ou tel voyage, point n'est besoin d'une exposition ni d'un congrès pour justifier une « mission ».

Si la Belgique n'avait point de participants à l'exposition, elle n'avait même pas de délégués au congrès, à l'inauguration duquel elle s'était bornée à se faire représenter par une fonctionnaire de notre légation à Prague. Ainsi la forme se trouvait respectée, en évitant les frais et le dérangement. Pour le prestige de la Belgique dans un de ces jeunes pays d'Europe où elle jouit de tant de sympathie, les bureaux ne s'en soucient guère...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*
44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

## Minimum de temps, maximum de sécurité

et pas d'ennuis en confiant vos colis et bagages à la Cie ARDENNAISE au moment de partir en vacances. — Tél. 649.82.

## Ce Jean-Bernard...

Il en a de bonnes, ce Jean Chose-là ! Il écrit dans *Excelsior* :

Eh bien ! ils vont en avoir avant nous, en Angleterre !
Quoi donc?
Mais des routes réservées aux seules automobiles. Nous ne connaissions jusqu'ici — en dehors de l'autostrade italienne — que la belle route, au bord de la mer, d'Ostende à La Panne, où tout a été prévu pour que les automobiles puissent rouler à l'aise sur un sol macadamisé, mais cette route particulièrement favorable n'est pas réservée, et les voitures ordinaires, les bicyclettes et même les prétons peuvent s'en servir.

D'abord, on ne comprend pas bien ce que veut dire le sympathique polygraphe. Il ne connaît de route « réservée » que la route Ostende-La Panne, qui n'est pas réservée... A part ça, cette route est excellente, qu'il dit. Eh ben ! mon vieux !

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, Bd. Anspach.

## Le dernier café littéraire

Un de nos confrères quotidiens a annoncé la fermeture d'un café situé dans les Galeries Saint-Hubert. C'était, au dire de ce journal, le dernier café littéraire de Bruxelles.

L' « Hulstkamp », vieux café paisible, était en effet le refuge des poètes et des journalistes. Mais était-il réellement le dernier ?

Un établissement, tout proche des ministères, et dont les murs sont couverts de toiles et de dessins, ne peut-il, avec raison, revendiquer l'honneur d'abreuver la jeune littérature ?

C'est là que naquit un groupe, au titre stendhalien, qui montra, l'hiver passé, une activité réjouissante. Les « moins de trente ans » y tinrent des parlotes animées.

On y vit aussi l'un ou l'autre des « Trois Moustiquaires » boire sa pinte entre deux voyages. Il y a là des fonctionnaires-poètes et des poètes-fonctionnaires, des journalistes, des peintres.

Disons que le plus ancien café littéraire est fermé — mais non le dernier.

*LA PANNE et les plages du Sud-Ouest.* Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers ,LA PANNE.

## Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## Les noms de nos rues

On lit dans la *Dernière Heure* :

Le Collège echevinal d'Ixelles a décidé de donner la dénomination de rue du Château-d'Eau à l'artère créée entre l'avenue de la Couronne et l'avenue Maréchal Pétain.

Il ne semble pas que le susdit collège se soit mis la cervelle à la torture pour découvrir cette appellation hydraulique, mais peut-être eût-il été mieux dans la note du siècle et de l'après-guerre d'y aller carrément d'une dénomination émilio-américaine comme *Rue de la Prohibition ;* encore est-il possible que nos amis ixellois ne soient pas convaincus de la véracité de Pindare proclamant que l'eau est la chose excellente entre toutes et jugent qu'il y a mieux dans le Bordelais et chez les Burgondes... Soyez assurés que c'est l'avis de M. l'échevin Eugène Flagey... et le nôtre.

*CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende,* est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

## Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

## J' m'enfichisme

Un lecteur nous écrit :

« Ouvrez le guide de la Société Nationale des Chemins de fer Belges à la page 141 et recherchez le train D 290 et vous constaterez qu'il est mentionné comme quittant Blankenberghe à 21 h. 45 à destination de Bruxelles-Midi, où il doit arriver à 21 h. 52 après un changement à Bruges par train n° D 344 venant d'Ostende.

» Consultez maintenant la planche-horaire affichée dans l'une de nos gares et vous constaterez que le même train est mentionné sous les mêmes numéros comme arrivant à Bruxelles-Nord.

» La chose en elle-même ne serait désagréable que pour le voyageur devant prendre le jour même une correspondance à destination soit de Namur ou de Charleroi, et qui se trouverait rendu à une toute autre gare que celle de son choix ; mais où l'histoire se corse, c'est que s'il vous prend la fantaisie de demander des éclaircissements à l'employé de service à Blankenberghe, celui-ci vous répond, comme j'ai eu le cas dimanche 12 courant, qu'il... ignore l'existence du train D 290.

» Jugez donc quelle doit être la situation du voyageur qui, confiant dans le guide ou les pancartes-horaires, s'amènerait en dernière minute pour le train en question, car j'oubliais de vous dire que c'est là le dernier train du dimanche à destination de Bruxelles, que ce soit Nord ou Midi. »

Comme le dit ce lecteur, tout commentaire serait superflu !

Il parle bien, ce lecteur, et l'indicateur bafouille.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

## Il n'y a plus de Mer du Nord

depuis qu'on la franchit en tout confort avec Imperial Airways. Avions de luxe Bruxelles-Londres ou Cologne. Passagers et marchandises. Premier étage, 68, boulevard Adolphe-Max. Tél. 164,61, 164.62 ; Aérodr. 531.21.

## Erreur sur la personne

Il y a un pendant à l'histoire contée, sous ce titre, dans le dernier *Pourquoi Pas ?*

Un voyageur se présente, très tard, dans l'unique auberge du village, près de la gare. L'on est en hiver. Il demande une chambre. Il n'y a plus de place. Il insiste : il a voyagé toute la journée et doit reprendre son voyage avant même que le jour soit venu.

L'aubergiste décide un nègre à partager son lit avec le voyageur tardif. Le nègre, mécontent, se venge spirituellement. Quand le voyageur dort, il lui enduit le visage de cirage. Chatouillé, le voyageur frotte sa figure et étend le cirage.

Quatre heures du matin. On frappe à la porte de la chambre. Le voyageur se lève et, à la lueur tremblottante d'une bougie, il va au lavabo, voit dans la glace une figure d'un beau noir. Etonnement. Il se recouche, éteint la bougie en disant :

— Qui sont biesses : y z'ont dispierté l'nègue !...

Les montres et chronomètres suisses vendus par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.

*63, Marché-au-Poulets.*

## 30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis 25 ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. Demandez notre brochure gratuite n° 10.

*INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, rue Marcq, Brux.*

## Chinoiseries ferroviaires

Reprenez un guide, tableau 96, et vous y verrez au départ de Bruxelles-Midi, train n° 272 Bloc : *train à nombre de places limité*, et un renvoi : « A B.-M., ne prend que les voyageurs pour Mons et au delà ; à Braine-le-Comte ne prend que les voyageurs amenés par le train 1896 de la direction de Gand. »

Vous voilà donc renseigné.

Maintenant, première anomalie : le train est complet au départ de Bruxelles-Midi ; une demi-douzaine de gardes et chefs-gardes, un, deux ou trois sous-chefs de gare font l'inspection et font descendre impitoyablement les voyageurs en surnombre. A Braine-le-Comte, le train est censément complet, mais il attend tout de même le train venant de Gand si celui-ci est en retard, et prend alors tous les voyageurs qui en descendent. Donc, train à nombre de places limité au départ de Bruxelles-Midi, mais plus à Braine-le-Comte.

Deuxième anomalie : il arrive parfois qu'à Braine-le-Comte l'un ou l'autre voyageur descende, et alors il se produit deux choses : ou bien ce voyageur est un ami du garde-train et alors il descend impunément, ou bien il est inconnu du garde et alors gare à l'amende.

« Je n'ai jamais compris non plus, nous écrit-on, pourquoi lundi 20 courant, alors qu'une centaine de voyageurs ont dû rester sur le quai, le chef-garde a fait monter un de ses copains dans le fourgon, et pourquoi, à Braine-le-Comte, on a autorisé les voyageurs du train 1896 à monter en surnombre dans le « bloc ».

Il est vrai qu'il faut subir la loi du personnel du chemin de fer, qui croit trop souvent que le chemin de fer et les voyageurs sont créés pour lui.

Cependant, on nous certifie la volonté qu'a M. Foulon, directeur général, de perfectionner son railway et ses railwaymen. Il a du pain sur la planche.

**BENJAMIN COUPRIE**

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

## Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : *24/a, rue Neuve, Bruxelles*. T. 100.70.

## L'A bas Ladeuze

Où s'arrêtera l'imagination des fabricants de jouets pour camelots ?

Le dernier jouet est une petite bonne femme en fer blanc, montée sur roues, qui, lorsqu'on la fait rouler, lève et abaisse le poing vers un monseigneur somptueux et magnifique...

La petite bonne femme est vêtue aux couleurs nationales : jupe rouge, corsage jaune, fichu noir.

Les camelots qui l'offrent en vente, en la promenant sur les dalles des trottoirs, l'appellent : *l'à bas Ladeuze !*

Le repos au
**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients

## Le théâtre de la Scala

vient d'être pris à bail par MM. Van Stalle frères, qui comptent en faire prochainement la réouverture.

## Pour ceux qui ont la migraine

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère ; de ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de sa commune. Monsieur, c'est le père ; madame, c'est la mère, et les deux font la paire. Le fils est le maire Lamerre. Le père, quoique père, est resté Lamerre ; mais la mère, avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère est Lamerre, étant née Lepère, mais n'a jamais pu être maire.

Lepère n'était pas la mère, en étant Lepère. Si la mère meurt, Lamerre reste en vie. Lamerre, qui est le père et qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire ; le père, dis-je, devenant veuf, la perd, et le père Lamerre, ainsi que le maire Lamerre, perdent la tête, et moi aussi...

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

## De l'argent bien placé

Nul n'hésite à payer un peu plus pour avoir beaucoup mieux. C'est ainsi du moins qu'agissent les automobilistes qui ont adopté la Texaco Motor Oil. Ils sont légion, car ils y trouvent leur compte : la Texaco allège considérablement les charges d'entretien et les dépenses de réparation.

## Un cas exceptionnel

Après six mois à peine de mariage, Mme Gaïoule a donné un héritier à son mari. Le bon Nicolas, brave homme, mais un peu simplet, s'étonne de cette fécondité précoce.

— Docteur, demande-t-il, ne faut-il pas au moins neuf mois de mariage avant d'avoir un enfant ?

— Si fait, répond l'homme de science. C'est la règle générale, mais il y a des exceptions. Elles sont rares, mais elles existent, inexplicables encore dans l'état de nos connaissances. Mais cette exception ne se produit jamais que pour le premier enfant. Pour les autres il faut toujours, neuf mois.

— Merci, docteur, dit Nicolas Gaïoule, vous me rassurez...

## Babette et Neptune

— Nous allons faire une croisière, Jean et moi, annonce fièrement Babette.

— Une croisière !... Vous en avez du courage ! s'écrie Suzy.

— Pourquoi ? Vous croyez que je vais échouer sur une île déserte ou bien tomber sur des anthropophages qui m'engraisseront avant de me manger ? (Passe encore d'être mangée, mais engraisser !)

— Non, je ne vais pas chercher si loin ! Je pense seulement que le mal de mer suffit à empoisonner une croisière. Ma pauvre Babette, vous vous souviendrez de mes propos, quand vous serez toute languissante et toute verte sur le pont du yacht.

— J'aurai peut-être le mal de mer, mais je jure bien que je ne serai pas verte : je serai fraîche et rose au sein des pires douleurs.

— Vous avez fait un pacte avec Neptune ?

— Non, avec Bourjois tout simplement. Je me suis juré de n'employer que ses « Crèmes de beauté » et ses adorables « Fards Pastels » et sa poudre exquise embaumée avec « Mon Parfum ». Aussi vous pensez bien que quand on a les roses de Bourjois, Neptune et sa Verdure !...

## Le bon vendeur

Chez le marchand d'oiseaux, se présente un client désireux d'acheter un pinson. Le vendeur fait valoir sa collection.

— Celui-ci coûte deux cents francs. Il a déjà remporté de nombreux prix dans les concours de chant.

Hélas ! les possibilités financières du client sont limitées. Il se fait montrer d'autres oiseaux, moins coûteux, mais aussi moins bons chanteurs. Trop cher, toujours trop cher...

Lassé, le marchand se rabat sur un pinson, assez misérable d'aspect.

— Prenez celui-ci, dit-il. Il ne coûte que quinze francs. C'est une occasion.

— Oui, mais il ne dit rien, sans doute ? demande le pauvre amateur.

—Non, mais il n'en pense pas moins...

Dans le ciel d'une transparence lumineuse, les étoiles innombrables ouvraient leurs clairs yeux étonnés sur le vide immense parsemé de Gabardines Brevetés « The Destrooper's Morse », 89, place de Meir, Anvers.

## Contre la chute des cheveux

les pellicules et toutes les affections du cuir chevelu, faites usage du **PETROLE HAHN**. Prescrit par le corps médical. En vente partout : Pharmacies, Parfumeries, Salons de coiffure, etc. Exigez au salon de coiffure le flacon dosé pour une application muni de notre capsule de garantie.

## Sports possibles

Il y a des aviateurs qui ne sont contents que lorsqu'ils ont fait quelque prouesse extraordinaire : record de distance, de vitesse ou de durée. Sans compter ceux qui s'en vont mourir de froid dans les glaces du pôle et qui entraînent à leur suite, pour partager leur malheureux sort, des équipes de sauveteurs qui ne parviennent qu'à se perdre, eux aussi.

Tel n'est pas l'ambition des aéronautes qui, l'autre dimanche, avaient été réquisitionnés par l'Auto-Moto-Club de Saint-Gilles pour un modeste rallye-ballon. Il faisait un temps superbe ; pas le moindre souffle de vent n'agitait le feuillage des arbres de la place Morichar — d'où les aérostats allaient s'élancer dans les airs.

Ils étaient trois : le premier, qui devait entraîner à sa suite un régiment de cyclistes, est allé atterrir près d'Assche ; le second, auquel un bataillon de motocyclistes a donné la chasse, les a menés jusque près d'Opwyck, et le troisième, poursuivi par le peloton des voitures automobiles, a établi le record de la journée en allant se promener jusque dans la Flandre Orientale.

Petite excursion de père de famille qui n'a mis personne à mal et n'a cassé ni bras ni jambes.

Cela ne vaut-il pas mieux ainsi ?

Par ces grandes chaleurs, une visite s'impose au *ROY D'ESPAGNE*, *Petit-Sablon*, l'endroit le plus charmant de la ville. Vous serez édifié par sa cuisine et ses vins. Salons. — Tél. : 265.70.

## Tout finit par des chansons...

Une de nos plus intrépides et de nos plus sympathiques fourchettes fut, l'autre semaine, au sortir de table, en conflit avec un estomac fatigué. La Faculté prescrivit un repos propre à décongestionner un foie obstrué et, quinze jours

après, l'intrépide fourchette, fraîche comme l'œil, se trouvait, à peu de chose près, gaillarde comme devant.

Bien que la Faculté continuât à le contraindre à un régime sévère, on célébra le rétablissement de l'intéressé... par un dîner joyeux et excellent, où il ne mangea hélas que des nouilles et « de la légume », comme disent les ménagères parisiennes, et ne but que du Vichy 1928, cuvée réservée...

Au dessert, un convive, un poète, chanta des versses sur l'air de la *Brabançonne* ; en voici la première *estrophe* :

Après trois jours de barbottage,
L'ami X..., sortant du tombeau,
A reconquis, par son courage,
Sa femm', ses amis, son auto.
Et sa main prévoyante et fière,
Pendant qu'il était alité,
Grava sur... sa blanche bannière :
« Carlsbad, Vittel, Sobriété ! »

Ajoutons trois mots dont Mgr Ladeuze contesterait en vain la cordiale latinité : « *Ad multos annos !* »

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

**Choisissez dès maintenant.**

le foyer continu économique, propre, gracieux d'aspect, la cuisinière gaz ou charbon perfectionnée qui embelliront votre home. Notre collection est dès à présent complète en foyers des meilleures marques belges. Renseignements, catalogues sur demande.

N'avez-vous rien à réparer pour l'hiver ?

**Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T. 83273**

## Dans le tram

Cette histoire est authentique.

Un monsieur est assis en face d'une dame plus très jeune, mais très élégante. Le receveur passe, regarde la dame et lui dit :

— Madame, descendez votre jupe.

En sortant du tram, le voyageur croise le receveur sur la plate-forme et lui dit :

— Diable ! vous en avez, du culot !

Le receveur répond :

— Monsieur, je dois, dans ma voiture, faire observer les bonnes manières !

Voilà un homme pour qui l'abbé Wallez devrait bien demander une distinction.

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas
S'il n'est préparé avec le
vermouth « MARTINI ».

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**
20, place Sainte-Gudule.

## La fortune des Stinnes

« A l'origine de toutes les grandes fortunes, il y a des choses à faire frémir. » A propos du scandale de la valorisation de 22 milliards d'emprunt allemand, scandale auquel le nom de Stinnes se trouve mêlé, on rappelait ces jours-ci que l'origine de la fortune des Stinnes est un simple abus de confiance.

L'histoire est curieuse.

Vers 1893, Hugo Stinnes qui, avant sa mort, avait groupé 1,537 sociétés, était arrivé à Strasbourg sans le sou et comme simple employé d'un sien cousin qui se prénommait Mathias. Ce dernier l'avait chargé de s'entendre avec son représentant strasbourgeois, afin de monter une fabrique de briquettes. Mais le jeune Hugo Stinnes évita de prendre langue avec le correspondant strasbourgeois de son cousin et s'en fut trouver secrètement le maire allemand de Strasbourg, le Dr Otto Back, avec lequel il traita l'affaire. Ainsi, Hugo Stinnes avait « soufflé » l'affaire à son cousin Mathias. Mais l'affaire prospéra et Hugo était lancé. On sait jusqu'où il est allé et comment il monta le formidable Konzern de l'inflation qui connut ensuite une complète déconfiture. Hugo Stinnes avait édifié sa fortune insolente sur une mauvaise action. Il a assisté à sa propre débâcle. Et maintenant, voici que le nom des Stinnes est mêlé à une vaste affaire d'escroqueries.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?
*Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles*

**Pianos Bluthner**
*Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.*

## A la buvette de la Chambre

— Alors, voilà Meysmans vice-président de la Chambre, avec le baron Tibbaut et le baron Lemonnier.

— Un beau sujet biblique : le Christ entre les deux barons...

## Les mots

Notre ami Jacques B... parcourt une annonce-circulaire trouvée dans sa boîte aux lettres, par laquelle le boucher du quartier fait connaître les prix de la viande qu'il débite.

*Blanquette* ..... *fr.* 6
*Demi-tête* ..... 18

Et Jacques B... de remarquer sentencieusement :

— Cette annonce est la conséquence d'un veau.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

## D'autres mots

Ces artistes de théâtre causent à une terrasse de café, autour d'une table où s'avèrent quelques demis bien tirés, la mousse au-dessus.

— Le théâtre de l'Olympia change de nom, dit l'un ; il va s'appeler Théâtre Ambassador.

— Mauvais présage, dit l'autre.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y aura un bar dans les sous-sols.

— Après ?

— Eh bien ! n'est-ce pas un mauvais présage que de dire d'avance : en bas, ça dort ?

## « Le Poète Ensorcelé »

Aux *Editions de la Revue Sincère*, département du *Roman humoristique*, M. Edouard Haine, un débutant, publie : *Le Poète Ensorcelé*. Il se peut bien que ce soit humoristique ; nous ne sommes pas contrariants.

## Ce qu'est le gaumais

Ce texte gaumais que nous avons publié nous a valu des lettres par ballots (voir « On nous écrit... ». A propos de quoi il importe de dire ce qu'est le gaumais.

Ce n'est pas, nous dit E. Boisacq, une variété du dialecte wallon. Son orientation n'est pas vers le nord, mais vers le midi. Si le *rouchi* du Hainaut a été définitivement détaché du wallon par les linguistes et rattaché au *picard*, il convient d'en détacher aussi le gaumais, qui est une variété du *lorrain*. Différences de lexique et de phonétique mettent le sud du Luxembourg en dehors de la Wallonie. Si Bouillon est encore wallon, Florenville, Chiny, Tintigny, Etalle, à plus forte raison Virton, ne le sont pas. Il y a naturellement une zone mixte, assez large, où les traits du wallon et ceux du lorrain s'entremêlent. La limite naturelle est formée par les grands bois qui s'étendent au nord de la Semois depuis la région allemande jusqu'à la Meuse.

Le gaumais a été bien étudié il y a trente ans par feu Ed. Liégeois, qui a recueilli le vocabulaire, et par M. Jules Feller, qui en a minutieusement étudié la phonétique (*Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, tomes 37, 41, 54, années 1897, 1902, 1912). Le Virtonnais Nestor Outer a publié à Liége, dans ce même *Bulletin*, une pièce en un acte, primée, *La Saint-Jean-Baptiste*, qui est comme une mise à l'écran des mœurs du cru, lesquelles ont gardé un rien de la rudesse de la forêt primitive et de l'âge de la pierre impolie. Mais il est issu de ce terroir quelques artistes. *Spiritus flat ubi vult.* Outer tout d'abord, voyageur, écrivain, humoriste, aquarelliste (le dernier des Outrides !), son disciple Barthélemy, qu'une récente exposition a mis en pleine lumière, et, *last not least*, Mlle Marie Howet, prix de Rome pour la peinture, de qui l'on connaît un album de sites helléniques, accompagnés de poèmes interprétatifs qui révèlent une forte personnalité et un sens aigu de la beauté, traduit en une langue toute moderne. J'aurai l'occasion de parler ailleurs de ces choses d'intérêt patrial.

Ainsi parla Boisacq.

## Passionnante énigme et sa solution

Les faits sont graves et même troublants. Froidement, nous citons le *Soir*, qui, sous le titre « Kokorico », s'exprime ainsi :

Aux environs des Halles centrales de Bruxelles, dans une échoppe bien achalandée, un connaisseur, un gourmet, a pu acheter, hier, pour la modique somme de cinq francs, soixante-douze crêtes de coq, arrachées du crâne de volatiles, qui, rapidement, furent ensuite plumées et vidées.

Qu'a bien pu faire ce gourmet de ces 72 parures? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Une fricassée? Un risotto? Un pilaff? Un salmigondis: « Chi lo sa ! »

Mais, tout de même... De quelque façon que notre gourmand ait accommodé ces crêtes, s'est-il bien rendu compte, une fois celles-ci préparées, de ce que tous ces « toupets » représentaient de volatiles? Plus qu'un poulailler !...

Nous sommes affalés sous la drache de ces interrogations. Mais une voix s'élève et proclame :

« Le gourmet en question a donc pu acheter 72 crêtes de coq qui, rapidement, furent ensuite plumées et vidées. Volatile étant du genre masculin, ce sont donc les crêtes qui ont été plumées et vidées. Le fait n'est d'ailleurs pas rare de voir des crêtes de coq exposées à l'étalage des marchands de volailles.

» Enfin, le gourmand en question s'est-il bien rendu compte de ce que tous ces toupets représentaient de volatiles? Plus qu'un poulailler!... » En effet, ces toupets représentaient certainement 72 poulaillers à raison d'un coq par parquet de 12 poules. »

VAN ASSCHE, *détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, *47, rue du Noyer, Bruxelles*. Tél. 373.52

## C'est simple !

Entre délégués d'agents de change :

— C'est égal, je voudrais bien connaître le chemin de la fortune.

— Ce n'est guère compliqué. Tu « prends » à droite, tu « prends » à gauche ; quand tu as « pris » de tous les côtés, tu es arrivé.

REAL PORT, votre porto de prédilection

## Artillerie médiévale

On possède, à Mons, le sens de l'opportunité. Dans le musée archéologique installé au milieu du cadre ravissant de l'infirmerie d'un vieux couvent du XVIIe siècle, il y a une petite chapelle au milieu de laquelle on a exposé le moulage d'un tombeau : un guerrier couché, mains jointes ; bref, ce que l'on appelle un « gisant ». Et au pied du tombeau, de chaque côté, on a posé en guise d'ornement... les douilles en cuivre de deux énormes obus !

## Que d'eau ! Que d'eau !

Stavelot, nous écrit un lecteur, possède un athénée qui est renommé à de nombreuses lieues à la ronde pour son bon enseignement ; malheureusement les leçons de mathématiques ne sont guères mises à profit par les « journalistes » de cette gentille villette.

Témoin cet articulet paru dans la *Semaine* du 12 août 1928 :

... Le lac de la Gileppe contient 12,000,000 de m3, soit 1 milliard 200,000,000 de seaux. Un homme qui boirait quatre verres d'eau par jour mettrait 40,000 ans pour vider le lac...

Ce journal, ajoute notre lecteur, a-t-il voulu faire allusion à des verres qui contiendraient 205 litres d'eau, ce qui serait excessif ou, ce qui est plus probable, n'aurait-il plus connaissance des règles élémentaires de l'arithmétique ? Sinon il se serait aperçu, à son grand étonnement, que ce n'est pas 40,000 ans qu'il fallait, mais bien 16,438,356 6/365 d'années (en prenant comme moyenne un verre d'une contenance d'un demi-litre d'eau).

*LA VOISIN* est *peut-être* la voiture la plus chère, elle est *sûrement* la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

## Singulière façon

— Connaissez-vous l'homme dont on lèche le plus souvent le postérieur, puis qu'on boxe d'un vigoureux coup de poing sur la figure ?

— C'est le roi.

Sur les timbres-poste.

BUSS & Cº 66, MARCHÉ-AUX-HERBES (derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de SERVICES de TABLE
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE LIMOGES
ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

## Le témoin

On sait qu'un musicien moderne, parisien et tchécoslovaque, M. Martinu, qui vit à Paris, a consacré une composition symphonique pour évoquer l'arrivée de Lindbergh au Bourget. Il pourrait aussi s'inspirer du retour à Prague de son compatriote Behounek, un compagnon rescapé du général Nobile, réception d'une chaleur si communicative, d'un si sauvage enthousiasme, qu'un loustic put crier dans la mêlée : « Laissez-le tranquille, le malheureux, ou bien il aimera mieux retourner chez les ours blancs. » Etouffé de fleurs et de discours, comparé par les uns à Jean Ziska, le guerrier borgne et valeureux, invité par les autres à des dîners où on lui promettait, délicate attention, que la table aurait la forme d'un iceberg ombragé par une tente rouge, le jeune radiologue, parti de Tchécoslovaquie obscur savant, et qui en est aujourd'hui le citoyen le plus célèbre, a fait, du magnétisme de la foule, une expérience guère moins intéressante que celle du magnétisme polaire, qu'il a failli si chèrement payer. L'automobile mise à sa disposition, et dont c'était la première sortie, couvrit en 20 minutes 400 mètres de distance, ce qui ne l'empêcha point d'avoir ses deux carreaux cassés dans la bagarre que devint bientôt cette bienvenue.

Au reste, l'on comprend que la population de Prague ait été fort agitée de voir ainsi revenir, miraculeusement sain et sauf et n'ayant rien perdu de la « forme » qu'il doit aux traditions sportives de sa race, l'homme qui se trouve le seul survivant neutre de l'expédition Nobile, celui dont le monde entier se prépare à recueillir le témoignage.

Déjà le calme et la pondération qui ont marqué les interviews accordées par le jeune savant ont ramené les esprits, dans son pays où l'imagination slave et les loisirs de la morte saison journalistique avaient donné le vol aux plus fantastiques canards, à la modération nécessaire.

Avant de se mettre aux deux ouvrages qu'il médite — l'un sera un compte rendu purement scientifique, le second un récit de l'expédition, destiné au grand public — Behounek s'est retiré dans un petit village de la campagne bohême, choisi parmi ceux « qui n'avaient pas plus de sept maisons ».

## La légende de la Reine

La Reine a sa légende, légende du temps de paix, légende du temps de guerre. Elle est belle, cette légende, mais certains traits de l'histoire, d'une histoire qui se fait peu à peu et qu'aucun historiographe officiel ne recueille, dépassent de beaucoup ceux de la légende, témoin celui-ci que nous rapporte une Française :

« C'était au plus fort de la bataille de l'Yser. L'infirmière-major d'un hôpital de Dunkerque voit un jour arriver près d'elle une de ses collègues, une Belge, mince et douce créature qui, avec les ménagements les plus délicats, lui apprend que son mari, officier français, vient d'être grièvement blessé, et transporté dans un hôpital belge de Furnes ; puis, lui offre de la transporter jusque-là dans l'auto qui l'amena.

» Et pendant tout le trajet, par des paroles d'espoir, d'encouragement et de compassion, l'infirmière belge s'efforce de calmer les angoisses de la pauvre femme anxieuse. A l'arrivée, la Française, avec stupeur, voit descendre sa compagne, au milieu d'un respectueux cérémonial ; elle entend les mots de « Majesté » et s'excuse : quel manquement à l'étiquette !... Elle ne savait pas... Elle était trop affolée pour avoir reconnu...

» La Reine l'interrompt :

» — Qui parle de Majesté et de Reine ? Il n'y a ici que deux femmes qui souffrent...

» Ce trait nous fut conté par l'héroïne de l'histoire qui nous disait : « Depuis ce temps, je reçois tous les ans un » mot de ma royale collègue. Avec quel soin pieux je garde » ces lignes, et quel trésor précieux elles sont pour moi !»

» Et les larmes aux yeux, elle ne pouvait que dire : « Ah ! Votre Reine ! Votre Reine !... »

## Ces Parisiens ! !

Colas, Hesbignon pur sang, fortune récente (beurre, œufs, fromages) est allé passer une quinzaine à Paris.

Quand il rentre à Waremme, il a oublié le wallon natal, évidemment.

Il expose les phases de sa francisation :

— Ainsi, ici on m'appelait « Colas ». Eh bien ! les Parisiens m'appellent, eux, « Nicolas » tout le temps. Toi par exemple, on te nomme « Mitchi » ; à Paris, ce serait « Nicmitchi, mon cher »...

Et Mitchi s'est bien promis de ne jamais quitter la Hesbaye wallonne.

Rei Manuel — Porto — d'origine. Tel 377.13

## Les us du jour

Ces trois maîtres du barreau bruxellois montèrent à Namur dans un express, venant d'Arlon ; la voiture de première classe où ils pénétrèrent était comble ; déjà beaucoup de gens se tenaient debout dans les couloirs.

Ils s'alignaient à côté d'eux, d'assez mauvaise humeur, lorsque l'un d'eux remarque qu'un des compartiments sur lesquels une ronde et large étiquette affichait le mot « *Dames seules* » n'était occupé que par deux représentantes du sexe faible.

Il ouvrit la porte avec le sourire et sollicita pour ses deux confrères et pour lui l'autorisation d'occuper les sièges libres.

— Mais nous vous en prions, messieurs...

Les trois maîtres jetèrent leurs cigares et prirent place après de corrects et cérémonieux saluts. Puis, commodément installés, ils se mirent à parler de leurs affaires. Et tout à coup, une gentille voix féminine s'éleva :

— Service pour service, messieurs : voulez-vous nous permettre de fumer ?

" UN AIR EMBAUMÉ "
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

**EMMEL** - le spécialiste du bas - 36, Rue d'Arenberg

*Vend le Bas que vous cherchez et vous le garantit*

**EMMEL** - Le spécialiste du bas - 36, Rue d'Arenberg

DEMANDEZ : ≡ LE BAS ASTRID ≡ C'est un produit EMMEL

Les Bas et Chaussettes d'Emmel sont vendus sans intermédiaire du fabricant au consommateur.

*Les produits d'Emmel sont en vente au Congo, dans les magasins des sociétés : Alberta, Comanco, Socouélé, Secia, G.B.A.B.*

## Soyons précis

De Mme Aline Burls, dans le *Soir* du mardi 21 août *(L'Egypte) :)*

Disparue aussi Héliopolis, la vieille ville sacrée, vouée au culte du soleil, comme l'antique Kmounou, l'Hermopolis Magna des Grecs, comme Thèbes aux cent pylones, comme Antinoë, la ville magnifique que l'empereur Hadrien fit construire au lieu même où mourut son favori, Antinoüs, qu'il aima comme une femme...

Que voilà donc une rédaction ambiguë, autant que la forme d'union des êtres qu'elle prétend indiquer ! L'auteur veut-il dire : « comme il eût aimé une femme » ? Un bien : « comme une femme eût pu l'aimer » ? Et puis, dans l'un comme dans l'autre cas, la chose est-elle possible ? Il y a tout de même une différence, une petite différence, justement celle-là qui fait crier : « Hourrah ! » à des jeunes gens expansifs... Nous consulterons sur ces points délicats de la sexualité le docteur Wibo.

## Le docteur et le nègre

Un docteur, rentrant à Bruxelles, venant de Namur, victime de nombreuses libations et éprouvant le besoin de dormir, choisit un compartiment libre, où il espérait voyager seul, et s'endormit profondément.

A Gembloux, il fut réveillé par l'entrée d'un nègre, du plus beau noir, qui, sans vergogne, se blottit dans un coin, étendit ses jambes sur la banquette d'en face, alluma un infect mégot et se mit à fumer, lançant à pleine volée des bouffées de tabac empestées.

Fortement incommodé, notre Esculape crut bon d'user d'un truc pour se débarrasser de ce malaise. Il prit dans sa poche son étui à cigares et tendit au moricaud un havane *di primo cartello*.

Ayant remercié très poliment de cette délicate attention, le citoyen noir enfouit le bon cigare dans sa profonde et se remit à lancer de plus belle des volutes nauséabondes.

Se voyant roulé :

— Je l'aurai bien ! se dit le docteur.

Et, s'apercevant de ce qu'un des souliers de son vis-à-vis, posés sur la banquette, était délacé, il le lui fit remarquer. Le nègre s'empressa de réparer ce léger désordre, et, pour cela, déposa son « porto stinko » à côté de lui, sur le bord de la banquette. Ce voyant, le docteur d'une chiquenaude, fit tomber le mauvais cigare et d'un geste non moins élégant qu'intéressé, tira un autre bon cigare de son étui, qu'il présenta au nègre.

Celui-ci, avec son plus gracieux sourire, lui fait rejoindre dans sa poche le premier, ramasse le mégot et se remet à fumer.

Pour se consoler, le docteur dégagea cette moralité : Le blanc de ces ruses n'empêche pas le noir de fumée.

## Un client récalcitrant

LE DOCTEUR. — Vous avez sur la poitrine une grosseur qu'il faudra que je fasse disparaître.

LE CLIENT. — Pas de blagues, hein ? Docteur, c'est mon portefeuille !

## Interchangeable

A propos de cette histoire du voyageur logeant dans la même chambre avec un officier, on nous en sert une autre. Cette fois, la chambre était occupée par un enfant au berceau. Pendant la nuit, le voyageur cherche en vain à satisfaire un petit besoin ; pas de vase de nuit ; il prend l'enfant hors du berceau et le porte dans le lit. Il arrose ensuite copieusement le berceau, puis reprend l'enfant qui, pendant le court séjour dans le lit du voyageur, avait fait... quelque chose d'importance.

**TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)**
MARQUE DEPOSEE EN 1865

## Facit indignatio versum

Au son du fifre et des tambours,
et de marks plein les poches,
Les voici, chez nous, de retour,
en « socios », les Boches.
Sous l'œil des « ketjes » goguenards,
Ces sinistres fantoches
Défilent sur nos boulevards.
« Quels « stoefers » ! — Qu'ils sont moches ! »

Mais, s'ils revenaient pour de bon,
A grands coups de mailloches
On leur râclerait le jambon,
A ces cochons : les Boches !

**Luc Hélier.**

Ces sentiments sont violents quoique louables.

**Th. PHLUPS** *CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE*

**123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07**

**L'EXPANSION BELGE**, revue mensuelle illustrée, reste toujours à la hauteur de sa réputation.

Voici un extrait du sommaire du très intéressant numéro d'août, qui vient de sortir de presse :

L'inauguration de la ligne Port-Francqui-Bukama; Matadi en quarantaine, par Dieudonné Rinchon; Le Ruanda-Urundi; Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles; Le commerce extérieur des grandes puissances économiques, les Etats-Unis d'Amérique; Les possibilités du commerce et de l'industrie belges aux Indes Anglaises, par M. Moulin; L'incomparable richesse du Congo belge, par J. Rousseaux; Le sculpteur Eugène Canneel, par Maurice Rassenfosse; La musique en Russie sous le règne de Catherine II, par Raymond Forrer; Informations industrielles et financières; Au cours du mois, etc., etc.

Numéro spécimen contre 3 fr. 50 en timbre postes. Abonnement, 36 francs pour 12 numéros, virement au compte chèques-postaux 1595.31. Administration, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles.

**Les Grands Hôtels Biron** à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1er ORDRE

# Film parlementaire

## *Un nouveau vice*

On aura été assez surpris de voir M. Léon Meysmans, député socialiste de la capitale, monter inopinément au fauteuil de la quatrième vice-présidence de la Chambre. Mais le plus surpris de tous a dû être M. Meysmans lui-même.

Quand, de par l'élection de M. Tibbaut, une deuxième vice-présidence a été attribuée à l'extrême-gauche — le jeu de la proportionnelle le voulait ainsi — les socialistes se sont trouvés pris au dépourvu.

Ils se sont successivement tournés vers M. Anseele, M. Wauters et M. Vandevelde (M. Vandevelde, sans *r*, qui est bourgmestre de Mouscron et qu'il ne faut pas confondre avec le « patron »).

M. Anseele a eu un mot admirable pour décliner l'honneur. Cet homme fougueux, qui aime les batailles de l'hémicycle et y dépense, à 72 ans, des impétuosités de jeune homme, s'est écrié : « Je ne suis pas assez vieux pour aller me reposer dans un fauteuil ! »

M. Wauters, pour des raisons semblables, a cligné de l'œil; malicieux, et a ajouté, avec l'accent hesbignon qui convient : « Vous ne m'avez pas regardé, hein ! » Quant à M. Vandevelde, qui est un fort brave homme, très simple et très sympathique, il a excipé de ses lointaines fonctions mayorales, là-bas, à la frontière française ; pour décliner un honneur et une charge qui l'intimidaient au delà de tout.

On avait aussi pressenti MM. Soudan et Fischer. Mais ils furent tous deux absents à la réunion du groupe qui désigna le candidat socialiste ; le premier était retenu au barreau et le second enfourchait son dada — la protection aux estropiés — dans la piste parlementaire ; en sorte que ni l'un ni l'autre ne purent donner leur acquiescement préalable à une candidature.

Faute de concurrents, M. Meysmans fut donc désigné sans lutte, comme il a été élu vice-président sans compétiteur. Il est bien vrai qu'il a obtenu un nombre de suffrages plutôt minime, la majorité ayant voté en blanc pour protester contre l'obstruction socialiste.

Mais M. le baron Lemonnier n'a pas été plus heureux que lui, puisque, candidat officiel de la majorité, il a pu constater qu'une vingtaine de membres de cette majorité lui ont refusé leur vote et leur confiance.

Ceci ne veut pas dire que le choix de M. Meysmans ne puisse être heureux. Cela dépendra surtout de lui-même.

Avant la guerre, M. Meysmans était un socialiste d'une orthodoxie et d'une intransigeance farouches. C'est lui qui popularisa, dans des tracts simplistes, la doctrine marxiste si indigeste à avaler.

Mais la guerre l'a transformé mentalement. Il est devenu le plus patriote et le plus modéré des députés d'extrême-gauche et son modérantisme, affirmé à sa manière, d'une façon un peu brutale, ne laisse pas de scandaliser ses co-listiers bruxellois.

C'est un avocat très occupé, qu'on voit beaucoup plus au Palais de Justice qu'au Palais de la Nation. Cet absentéisme professionnel l'a, depuis vingt ans, empêché de jouer un rôle parlementaire de premier plan, encore que dans certaines questions, comme celle des loyers et de la propriété commerciale, il ait rédigé des rapports d'une structure juridique solide.

Mais s'il veut tenir son rôle à la vice-présidence, qui exige de multiples présences du matin, aux commissions et sections centrales, il devra délaisser ses dossiers. Sinon, il sera bien vite coulé. En somme, mais à d'autres titres, il est présentement, comme M. Tibbaut, sur le banc d'épreuve !

## *Le Président du Sénat*

La place de président du Sénat, devenue vacante par le décès de M. 't Kint de Roodenbeke, a d'innombrables compétiteurs.

Si la tradition de la Chambre, c'est-à-dire l'avancement à l'ancienneté, était suivie à la Haute Assemblée, elle reviendrait à M. Henri Lafontaine.

M. Lafontaine est un socialiste courtois, distingué, paisible autant que pacifique et auquel l'attribution du Prix Nobel a donné du lustre. Il ne préside pas mal et les pères conscrits le tiennent en haute estime. Mais il est socialiste, et bien que la bagarre de la Chambre n'ait pas ou peu encore débordé sur le Sénat, on n'y est pas chaud, chaud, pour les procédés d'union sacrée.

L'autre vice-président, M. Magnette, a décliné l'honneur, ce qui est bien fâcheux pour le Sénat. Mais les exigences du baron Lemonnier, à la Chambre, ont épuisé le crédit des libéraux du Sénat.

L'ineffable baron dirigeable, M. Descamps-David, convoite la charge, mais ses amis (?) de droite le jugent par trop mince.

Et l'on songe à l'élégance précieuse de M. Segers, aux manières onctueuses et guimauvées de M. Braun, ainsi qu'à la verdeur combattive de M. Liebaert, le tombeau des antijonctionnistes.

Cela fera du grabuge et du drame sous la coupole en confiserie de la Haute Assemblée.

## *M. Brunet*

M. Brunet est resté député, mais surmené au delà de toute mesure, il est allé prendre le frais à Houlgate.

On annonce qu'il reviendra un seul jour à la Chambre pour voter contre le projet militaire.

Pour l'instant, il se désintéresse de la bagarre. Pas autant que M. Vandervelde, cependant, qui, ayant pris des

engagements oratoires dans l'Amérique latine, a accepté l'invitation officielle de la République de l'Uruguay et s'embarque pour la traversée de l'Atlantique.

Il reviendra pour le commencement de la session prochaine, qui pourrait bien, du train dont vont les choses, coïncider, en novembre prochain, avec la fin de la session actuelle !

## *Musique de chambre*

M. Kamiel Huysmans s'est-il levé en temps voulu pour saluer la *Brabançonne ?* Cette question chronométrique étant réglée par chacun au gré de ses préférences et passions politiques, nous ne nous chargerons pas de faire le compte des secondes de retard.

D'autant plus qu'on est à peu près unanime pour admettre que le gosier de M. Huysmans est plus patriotique que son séant. Tout le monde admet qu'il a, au Kursaal d'Ostende, tenu sa partie dans la chorale qui a, en fin de compte, bissé la *Brabançonne* de l'orchestre.

Les voisins de l'ex-ministre rouge n'ont pas été volés, car il barytonne avec quelque talent et détaille d'une voix experte les lieds de Schubert et de Schumann.

Il n'est pas le seul à posséder ce talent musical. M. Sinzot est une basse noble que seul M. Housiaux oserait affronter dans un tournoi lyrique.

M. Delacollette roucoule la romance sentimentale en ténor léger et liégeois et M. Troclet a de bien belles notes.

M. Fieullien, ventriloque avec virtuosité ; M. Samyn est le barde du groupe socialiste, mais son répertoire, où la *Favorite* et les *Huguenots* voisinent, est bien désuet.

M. Piérard n'a qu'un air : *C'n'est ni co Frameries*, qu'il prodigue à travers le continent.

M. Fischer tourne des couplets rosses dans les réunions dînatoires des rouges, et s'en autorise pour chanter le chant du Printemps de la *Walkyrie*, le jour où il a déjà commencé à pleuvoir, afin que nul ne le rende responsable de cette calamité.

M. Vandervelde a une voix de fausset qui fait miauler tous les chats du *Residence Palace ;* M. Piercot, qui est un cachottier, dit très spirituellement la chansonnette, dans les noubas intimes, à l'heure du Nuits-Saint-Georges, et M. Sap ferait très bien à la chapelle Sixtine ou bien dans le rôle masculin d'Orphée.

A quand une audition de la troupe parlementaire au profit des victimes de l'obstruction, parmi lesquelles se classe humblement

**L'Huissier de salle.**

# Petite correspondance

*Crick.* — N'insistez pas : toute communication concernant un tiers, qui nous parvient sans une signature dont la sincérité paraît évidente, prend incontinent la direction de la gueule de Vorax, notre vieux panier à papiers. Cette habitude est trop invétérée chez nous pour que nous la changions.

*Nestor B.* — Non, nous ne voulons pas épiloguer sur cette affaire. « Eloignez de nous ce caliche ! », comme disait le Christ cité par la baronne Beulemans.

*Ludovic.* — *Evviva l'Italia !*

*Ruhtra D.* — Allez-y ; nous vous suivrons de nos vœux.

*X 326.* — Vous nous surprenez. On ne nous demande guère de tuyaux vestimentaires ou mondains. Allons-y. Vous dites : « Un dîner de noce qui durera de 13 heures à *x heures.* »

Nous opinons : jaquette jusqu'à 19 heures du soir. A 19 heures, tout le monde sort (ça vous fera du bien) et revient en habit. Pour danser, enlevez votre habit et votre col. Vous serez plus à l'aise.

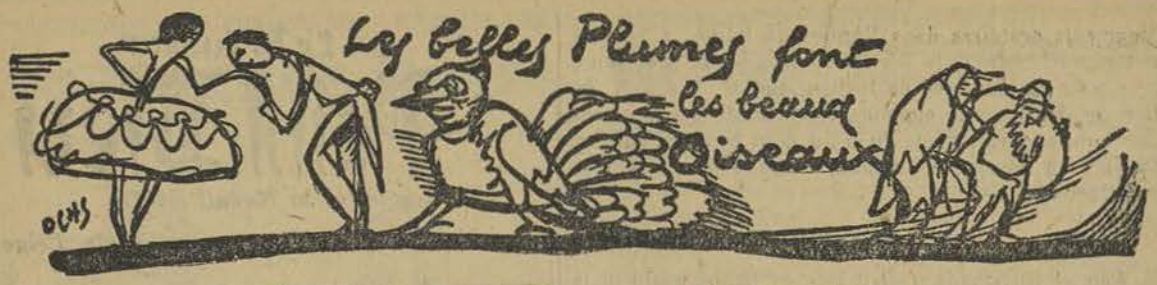
Le Diffuseur
Point Bleu
*Remporte la Médaille d'Or*
*Deuxième Exposition Internationale Liège 1928*

Circuit International
— des Alpes —
du 12 au 17 août 1928
2000 km. en montagne
85 partants
44 arrivés
1er
ex-æquo, équipe MINERVA comportant 3 voitures 12 c/v. 6 cylindres, accomplissant tout le parcours sans pénalisation sur
PNEUS
Englebert

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU

PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS
21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES
Téléphone : 273.30

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde




*(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)*

## Notes sur la mode

En chasse ! En chasse !... Oui, nous voici déjà, cette année, en période de chasse. Après avoir essuyé un peu partout, en villégiature, de nombreux coups de fusil, c'est bien notre tour d'en lâcher quelques-uns, sur le gibier de poil ou de plume, s'il s'en présente dans notre champ de tir, pendant nos randonnées en forêt et en plaine.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement le sexe réputé fort qui goûte les plaisirs de la chasse. La femme, de son côté, apprécie ce beau sport vigoureux de plein air. D'autant plus que nos Dianes chasseresses modernes trouvent en cette manifestation virile une occasion de faire valoir, une fois de plus, et sous un aspect différent de leur habitude, leur beauté plastique, revêtue de vêtements appropriés et qui leur donnent un petit air martial tout à fait ravissant.

Si ce n'était, dans cette affaire, qu'il faut plaindre les pauvres bêtes traquées de toutes parts, ce serait réellement charmant. Mais, hélas ! la chasse ne peut se comprendre sans gibier mis à mort par les chasseurs, et c'est sans doute très bien. Ainsi le veut le droit du plus fort sur le plus faible et qu'il vaut mieux manger qu'être mangé. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, et vive la chasse, les chasseresses et les chasseurs !

Le choix de plateaux que vous offre « Fantasia », 11, rue Lebeau, est unique. Rendez visite à ce magasin et examinez les plateaux à liqueurs, à desservir, à tête à tête, les plateaux peints et autres articles pour cadeaux.

## Les propos de Tante Aurore

### Amélie et Charles s'en vont à la mer

CHARLES *arrive chez Aurore. Il est effervescent ce bon Charles ; il s'éponge le front et semble fébrile.*

— Vous permettez, Aurore ? *(Il s'assied lourdement).* Je viens chercher chez vous le havre de salut. Un quart d'heure, un pauvre petit quart d'heure de silence et de tranquillité...

AURORE. — Charles, que vous est-il arrivé ? Je ne vous ai jamais vu dans un pareil état...

CHARLES. — Ne m'en parlez pas, Aurore ! Nous partons demain...

AURORE. — Eh bien ! voilà qui est très bien et je vous en félicite de tout cœur. Vous allez retrouver votre charmante maison de Trou-les-Bains ? Vous êtes un homme heureux...

CHARLES. — Oui, c'est un endroit que j'aime. J'y vais depuis dix ans : j'y retrouve de bons vieux amis auxquels je ne pense jamais, mais que j'ai bien du plaisir à revoir. Le pays est ravissant, j'y pêche, j'y flâne, je m'y repose. Tout cela, en principe, est enchanteur. Mais...

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98 610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

### Amélie fait les malles

CHARLES. — Mais... aujourd'hui, Amélie fait les malles...

AURORE. — Aïe !...

CHARLES. — Vous l'avez dit. Or, ma femme est une femme supérieure, Aurore...

AURORE. — Supérieure, Charles.

CHARLES. — Belle, entendue, parfaite ménagère, n'est-il pas vrai ?

AURORE. — Elle est tout cela...

CHARLES. — Eh bien, vous ne pouvez pas vous figurer, Aurore, non, vous ne pouvez pas vous figurer ce qu'elle peut être embêtante parfois, ma pauvre femme ! Voilà quinze jours que ma vie est une succession de petits martyres, quinze jours que je mange sur le pouce, quinze jours que je cherche en vain mes objets familiers, quinze jours que je vis au milieu de fantômes.

AURORE. — De fantômes ?

CHARLES. — Eh oui ! Les meubles, les lustres, les tableaux empaquetés, brr !... Et l'odeur de la naphtaline ? C'est à vomir, ma pauvre amie, tout simplement.

Offrez-vous les joies que procurent la conduite d'une grosse voiture, en vous mettant au volant d'une « Berliet » Six à démultiplicateur. Essayez cette merveille de la construction automobile française à la *Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Téléphone : 388.47.*

### Les tribulations de Charles

CHARLES. — Vous comprenez, j'y suis habitué, je prenais mon mal en patience. Mais ce matin, navré de la voir, les yeux tirés, la démarche lasse, les nerfs surmenés, je l'ai suppliée en grâce, suppliée, vous m'entendez, de me laisser faire mon bagage. *(S'animant)* Que diable, Aurore, je ne suis plus un gamin de dix ans, n'est-ce pas ? Ah ! ma bonne amie, qu'est-ce que j'ai pris ? J'étais maladroit et brouillon comme tous les hommes, je bourrerais ma valise d'objets inutiles, j'oublierais les essentiels, je mettrais mes souliers sur mes chemises de soie, etc. Et des reproches pathétiques : je n'étais qu'un ingrat... Avais-je jamais eu un vêtement chiffonné dans un bagage fait par elle ! Elle était bien malheureuse, etc. J'ai laissé passer l'orage et me suis une fois de plus résigné à errer de-ci, de-là, dans un logis emmailloté, aussi inutile qu'un infirme, aussi empoté qu'un gosse au maillot. Et toutes les cinq minutes, des rappels, des recommandations à devenir enragé. « As-tu écrit ici, as-tu fait cela ? Je suis sûre que tu as oublié ceci et cela... etc. »

Pour être à la page, mon ami,
Offre à ton ami
Un cocktail « MARTINI ».

## Et Charles qui joue du piano

A la fin, perdant un peu patience, je l'avoue, je me suis planté devant Amélie, je lui ai dit calmement :

— Ma chère amie, j'ai pris les billets, j'ai retenu les places, j'ai fait partir les gros bagages, j'ai réglé la bonne, fermé la cave, vérifié les clés des malles, téléphoné au plombier, au tapisser, à l'ébéniste pour les petites réparations des vacances ; j'ai les notes acquittées des fournisseurs, j'ai écrit les lettres en retard, j'ai tout réglé, j'ai pensé à tout, à tout, tu m'entends ? Puisque tu ne veux pas que je t'aide pour les malles, suis-je libre de faire ce que je veux, oui ou non ? » Elle m'a regardé d'un air effaré, et m'a répondu tout sucre et tout miel : « Mais parfaitement, mon ami ! » Alors, — écoutez bien, Aurore, car c'est là que les choses se sont gâtées — je me suis dirigé délibérément vers le salon, et dans la demi-pénombre nostalgique, j'ai ouvert mon piano, et j'ai joué, Aurore, j'ai joué un prélude de Chopin. Et comme je l'ai joué ! Le départ imminent, la perspective des flots bleus, la petite mélancolie de l'adieu, tout cela m'inspirait véritablement, et vous pouvez m'en croire, c'était très bien ! Tout à coup, ma femme entre comme une furie, échevelée, blême de colère, et me dit — je vous le donne en mille, Aurore ! — et me dit : « C'est bien le moment de jouer du piano pendant que je m'éreinte à tout faire ! Vraiment, mon pauvre ami, on dirait que tu le fais exprès ! » Alors, après ça... après ça, Aurore, j'ai pris mon chapeau, et me voilà. J'ai bien fait, car je crois que je l'aurais battue, battue !... après trente ans de ménage... Voilà où nous en sommes...

N'oubliez pas que vos pieds sont la base de votre soutien corporel. Chaussez des « Footing Shoe ».
*Footing Shoe, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.*

## Une journée de chemin de fer

AURORE. — Mon pauvre Charles, je vous plains, mais votre fureur est un peu comique. Amélie est nerveuse, surexcitée, c'est un jour à passer ; demain il n'y paraîtra plus.

CHARLES. — Demain ! Ah ! demain, parlons-en ! Quel cauchemar ! A peine dans le train, ma femme me demandera toutes les cinq minutes si j'ai les clés, les billets, les bulletins de bagage... Puis ça sera de petits cris : « Mon Dieu ! j'ai oublié mon napperon bleu — ou mon sac rouge — ou mon ombrelle verte ! » Et puis, elle voudra changer de place avec moi. Et à mesure que le voyage avancera, ce seront les inquiétudes anticipées : « Pourvu que la mère Jules ait ouvert la maison ! Pourvu que la mère Nicolas apporte bien le lait ! Pourvu que la carriole du père Blaise soit à la gare ! » Et enfin, Aurore, le supplice des œufs durs ! Remarquez que jamais, à la maison, nous ne mangeons un œuf dur : eh bien ! en voyage, depuis dix ans, à la même station, Amélie sort ses œufs durs... et le sel... et les petites serviettes en papier ! Rien qu'à cette idée, mes doigts de pied se retournent, mon amie, tant cette manie m'exaspère. Et ce n'est pas tout... Je me réfugie dans la lecture — j'ai toujours un bon roman dans ma poche dans ces cas-là — ou bien, pourquoi ne pas l'avouer ? la longueur du voyage, la chaleur du train... je perds pied dans un bon petit somme... Une voix impérieuse me fait sursauter : « Au lieu de dormir comme un sauvage ( comme un sauvage, Aurore, je vous demande un peu !) tu ferais mieux d'admirer le paysage ! ! ! » Ça voyez-vous, c'est le comble ! Le paysage ! Depuis dix ans, je le connais, le paysage : c'est tout juste si je n'appelle pas les vaches par leur nom ! Ah ! ma bonne Aurore, partir un jour, tout seul en garçon, pour n'importe où, flanquer au hasard n 'importe quoi dans une valise, et s'en aller la pipe au bec, les mains dans les poches, libre, enfin libre !... Mais tout ça c'est des choses qui n'arrivent jamais !

**PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »**
Répertoire classique et moderne
*22-24, place Fontainas, Bruxelles.* *Téléphone 183,14*

## Les rites ménagers

AURORE. — Mon bon Charles, je vous plains de tout mon cœur. J'ai connu cela à la maison : vous êtes une victime des rites...

CHARLES. — Des rites ?...

AURORE. — Oui, des rites ménagers. Ne luttez pas, Charles, n'essayez même pas de lutter. Contre les rites ménagers, rien à faire. Comme ceux de toute religion, ils s'accompagnent de solennité, d'emphase, d'ennui, de mauvaise humeur et de fébrilité. Il faut prendre son mal en patience, Charles, et les accepter en courbant le dos, comme on accepte que la pluie succède au soleil, et l'hiver à l'été. Les rites ménagers, mon ami, mais c'est sacré ! Où irions-nous s'ils n'existaient plus ? Où irions-nous, je vous le demande ?

CHARLES *(avec accablement)*. — Je me le demande...

## Voulez-vous

éprouver une satisfaction sans pareille ? Elle est à votre portée. C'est bien simple. Dégustez habituellement du café « Castro ».
Pour le gros : *A. Castro, 83, av. Albert. Tél. 447.25.*

## Une bonne parole

Tristan Bernard rencontre, au plus fort de l'offensive allemande contre Verdun, un marchand de tableaux qui croit devoir adresser à l'auteur dramatique quelques compliments de condoléances :

— Mon pauvre ami, il est à craindre que les théâtres ne baissent bien après cette affreuse guerre. Il n'y aura plus personne pour payer douze francs un malheureux fauteuil d'orchestre.

— Evidemment, répond avec le sourire Tristan Bernard, pour ce prix-là on aimera mieux un de vos tableaux !

## Quand elle a tout vu

la femme intelligente se rend compte qu'il faut toujours s'adresser aux meilleures sources et qu'il n'y a que la maison Slès qui tient les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette, 7, rue des Fripiers, Bruxelles.

## Calembour mythologique

Cet adjectif vous dit qu'il ne date pas d'hier... Il s'agit du couple Zeus et Junon. Depuis longtemps, les Zeus se chamaillent. Un matin qu'il se sont querellés plus que d'habitude, on entend la voix de Mars qui dit :

— Voilà encore les Zeus brouillés !

AUTOMOBILES **LANCIA**
Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
**ferronnier CARION**
**51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES**

## Les canards

Un Anglais et ses trois filles s'installaient, ces jours derniers, dans un bouillon moderne, voisin de la gare de l'Est, à Paris.

L'Anglais consultait la carte et semblait ne trouver aucun plat qui lui plût, quand il entendit une voix tonitruante annoncer à la caisse :

— Quatre canards !

— Donnez-moi aussi quatre canards, dit-il au garçon qui le servait.

— Pas de canard aujourd'hui, Monsieur, répondit le garçon. Si vous voulez choisir autre chose ?

Du fond de la salle, une autre voix s'éleva :

— Et trois canards au six !

L'insulaire se fâcha.

— Je veux du canard ! Pourquoi ces préférences ?

Le patron de l'établissement eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre que le plat demandé ne figurait pas au menu et que les canards, en langage de restaurant, sont des clients qui ne boivent que de l'eau. On les signale à la caisse pour qu'ils payent un supplément.

## La reconnaissance du ventre

On est toujours reconnaissant aux personnes qui vous traitent bien de ce côté. C'est pourquoi tous ceux qui mangent chez Wilmus lui envoient des amis. *112, boulevard Anspach (fond du couloir) Bourse.*

## Une farce d'Alphonse Karr

Un jour, Alphonse Karr, voulant mystifier sa laitière, dont il avait à se plaindre, achète, chez un faïencier du voisinage, un vase intime, aussi éblouissant et aussi pur que les neiges du mont Blanc.

Cet ustensile à la main, il se dirige gravement vers l'établi de la laitière, qui a fait élection de domicile commercial sous la porte cochère de la maison de la rue Vivienne, habitée par Alphonse Karr.

— Quinze sous de lait, la petite mère ! c'est pour faire des œufs à la neige.

Et il tend le fameux vase.

— Là-dedans ? s'écrie la laitière en faisant un bond.

— Oui, là-dedans ! insiste l'auteur des *Guêpes ;* mais allez donc, je suis pressé.

Stupéfaite, la marchande verse, en faisant la grimace, les quinze sous de lait.

— Mais, observe le romancier, il y a de l'eau dans votre breuvage. Regardez comme il est trouble et bleuâtre ; décidément, je n'en veux pas.

Et, toujours avec la même gravité, le romancier mystificateur verse tranquillement dans la terrine le lait qu'on vient de lui servir.

**MARMON 8 CYL.**

*La voiture de grand luxe qu'il faut essayer*
Agence gén. : *Bruxelles-Automobile*, 51, r. de Schaerbeek

## Ce brave Marius

Comme des porteurs européens venaient offrir leurs services à M. Bruneau de Laborie qui préparait une nouvelle expédition au Centre de l'Afrique, l'intrépide explorateur ne manqua pas de les prévenir que le métier était dur :

— Vous aurez à marcher à des heures très variables, dans un pays difficile, sur des routes mal tracées, qui ne sont le plus souvent que de vagues pistes, quand, même, il y a encore une piste ! Et par des températures qui atteignent facilement 45° à l'ombre ! Cela ne vous fait pas peur ?

— Bah ! patron, lui répondit un colosse aux yeux candides, un Marseillais au formidable accent, bah ! 45° à l'ombre, qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est rieing du tout. D'autant plus que, n'est-ce pas, on n'est pas toujours à l'ombre, heing ?

## Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui retorqua la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Pilules Galégines, qui provoquent la formation et le développement des seins, et de la Lotion Orientale, qui empêche le ramollissement et le relâchement des muscles. Ces deux produits indispensables à toute femme désirant plaire et soucieuse de sa beauté plastique se trouvent à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

## Réflexion d'enfant

Dans un amusant à la manière de... Jules Renard, G. A. Masson a noté ce mot d'enfant :

21 mai 1893. — Fait une promenade dans la campagne avec le petit Jacques, le fils de mon vieil ami C... Cet enfant me serait bien utile pour mes battues de chasseur d'images. Il trouve sans le chercher ce que je cherche... parfois sans le trouver. Il est poète et je suis littérateur.

Dans l'enclos d'un maraîcher, où les melons mûrissent sous leurs cloches :

— Qu'est-ce qu'il a donc, ce jardin, qu'on lui ait mis des ventouses ?

**PIANOS VAN AART**
Vente - location - réparation - accord
*22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.*

## Comment ils comptent

Remarquant l'étonnante rapidité avec laquelle les directeurs de théâtre annoncent aujourd'hui leurs centièmes et deux centièmes, Tristan Bernard disait, parlant d'une de ses comédies :

— On a fêté la centième le jour de la quatre-vingtième, qui n'était d'ailleurs que la cinquantième.

## Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 et fr. 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) *ISIS, boulev. M.-Lemonnier, 93.*

## L'enfant sensible

Francinette si blonde, toute passion, tout lyrisme et lumière, demande à sa mère :

— Est-ce que tu auras un jour quarante ans ? Oui ? Oh ! alors, quand tu les auras, ne me le dis pas ; c'est trop horrible !

## Economies de bouts de chandelles

C'est faire des économies de bouts de chandelles que d'acheter des produits quelconques, sous prétexte qu'ils sont bon marché, d'autant plus quand ces produits sont la source de vie de l'organe essentiel de votre voiture. C'est du moteur qu'il s'agit en l'occurrence et l'huile qui lui est absolument nécessaire est incontestablement l'huile « Castrol » recommandée par les techniciens du moteur. Agent général pour la Belgique : *P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.*

## Les bons amis

— Eh ! bien, que devient X... ?

— Il a renoncé au roman, il fait maintenant des chansons.

— Des chansons amères ?

— Oui, mais il a beau vouloir être rosse, il n'est que lourbu.

**Des lunettes avec lesquelles on voit.**

*Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Brux.*

## Plus tard

La petite fille de Guibolard, donnant le bras à son père, s'arrête, malgré lui, devant un tableau portant sur la bordure : *La Femme adultère.*

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-elle.

Le père, l'entraînant vivement :

— Tu sauras cela plus tard.

Les connaisseurs fument **TORCHES** les DELICIEUX CIGARES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

## Excellente idée

La grand'mère qui élève pieusement Monique veut l'envoyer au confessionnal. Monique a huit ans et n'aime pas beaucoup le duo avec le vieux curé qui éternue à travers la grille de la boîte à péchés. De plus, elle aime les masques, les confetti et elle a peut-être trop flirté avec Paul au bal d'enfants du dimanche, sous le loup de velours rose. Mais elle sait que son père et sa mère mènent la joyeuse existence qui convient en ce temps de carnaval. Elle a vu son père déguisé en Polichinelle et sa maman travestie en « femme nue ». Alors elle prend une décision et d'une voix ferme prononce :

— J'irai me confesser, mais je dirai les péchés de mes parents ; cela amusera mieux monsieur le curé.

## L'essence à 3 francs

C'est le moment où jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 37. — Tél. 591.92.

LES AUTOMOBILES **MOON** 6 et 8 CYLINDRES

— modèles **1929** sont arrivées —

— VOUS DEVEZ LES ESSAYER —

Agent général pour la Belgique :

MARCEL ROULEAU 9, Bd DE WATERLOO — BRUXELLES

## Conciliation

M. X..., le milliardaire américain, est arrivé en France par le même paquebot qui transportait le « star » Z... Bonne aubaine pour les reporters.

M. X... leur a déclaré :

— Facile de faire fortune : faites comme moi : travail, organisation, méthode. Voilà les trois pôles de mon activité. Je travaille vingt-quatre heures par jour. J'organise dix heures par jour et j'applique une méthode huit heures par jour.

Un journaliste répliqua timidement :

— Cela fait quarante-deux heures par jour, monsieur !

— Tant pis ! trancha le milliardaire.

Quant à Z..., il a dit aux reporters français :

— Je suis d'origine française. Je vais me marier chez vous.

Mais il a soufflé à l'oreille des journalistes anglais :

— Votre pays est mon pays de prédilection. J'y ferai mon voyage de noces.

## Les sports féminins

Notre époque a fait évoluer la femme, en lui permettant tous les sports, à l'égal de l'homme, mais les organes féminins sont plus fragiles que ceux de celui-ci, et le moindre écart maladroit peut mettre leur santé en danger. Toutes les femmes pratiquant les sports doivent porter la ceinture Defleur qui a été tout spécialement étudiée pour les sports. Quant à la ligne académique, elle se maintient par le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, formant une jolie poitrine. M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28, Bruxelles.

## Au pays du Doudou

Mme Beeléguette-Sancuir viét d'ingager enne nouvelle mesquenne, qu'elle est sans dépuis tois mois. Elle monte avec elle pou li moutrer el cambe qu'elle va avoir, au promier, éiéi elle li dit :

— Vos voyez, vos s'rez bé ici. Vos arez n'vue su l'gardin, il a ein bon lit anglais avé deux matelas d'laine, enne belle tâbe, ein biau lavabo avé iau foid éié iau caute comme nous autes, deux quéières, éin fauteuie-club, el Téseffe...

Eié comme elle voit qué l'mesquenne enne l'acoute nié éié qu'elle argard alintour d'elle, elle li d'mande :

— Qu'esse qué vos cachez ?

— El place aousqu'èje poudrai mette mon pilliano !...

**Solidité-Légéreté-Confort-Elégance**

*Telles sont les qualités des*

**Carrosseries E. STEVENS**

**Rue du Monténégro, 142, BRUXELLES. Tél. 425.42**

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr. 4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

## L'effort est contraire au bon sens

La loi du moindre effort est une logique mise en pratique par les peuples de haute civilisation. Quand vous aurez vu fonctionner une installation de chauffage central à l'aide d'un brûleur automatique au mazout Nu Way, vous vous empresserez d'en faire placer un sur votre chaudière. Plus de charbon, plus de domestique, aucun entretien. Nu Way sait ce qu'il doit faire. Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure.

Nu-way Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret BRUXELLES. — Téléph. 504 18

## Heureusement

Ce petit garçon vient de recevoir un vase sur le pied. Il est blessé, oh ! très légèrement, et sa maman lui fait un bandage.

— Oh ! s'exclame-t-il soudain, c'est encore heureux que ce ne soit que le pied gauche.

La maman sourit :

— Quelle importance cela peut-il avoir ? demande-t-elle. Si c'était la main je ne dis pas, mais le pied...

—Oh ! maman, réplique le jeune blessé, mais quand je donne un coup de pied à ma sœur, c'est toujours avec le droit.

## Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

*Seul « BASANEUF » lave à neuf.*

## Mieux que de l'argent

Un jour, M. Herriot faisait visiter la Foire de Lyon à des Anglo-Saxons notables. L'un d'eux, complimentant le maire sur l'activité de sa bonne ville, lui dit :

— Chez vous, du moins, on n'ignore pas que le temps, c'est de l'argent.

Et M. Herriot de répondre :

— Le temps, c'est mieux que de l'argent, c'est du temps.

STANDARD-PNEU -- 188, Bd ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

## Petit romain pour entête de lettre

Monsieur... Cher Monsieur... Bien cher Monsieur... Monsieur mon Ami... Arthur... Cher Arthur... Mon très cher Arthur... Mon gros Loulou à moi... Fifitje... Mon gros Loulou... Bien cher Arthur... Cher Arthur... Arthur... Mon ami... Cher Monsieur... Monsieur... Monsieur... Ta gueule !

POUR ÊTRE confortablement Meublé
*et à des prix défiant toute concurrence*
adressez-vous directement à la
GRANDE FABRIQUE
68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68
Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE
*Catalogue P. p. sur demande.*

## Un début

Cet acteur comique, d'ailleurs excellent et fort aimé du public, passe pour très économe. Et dans les coulisses on lui prête des mots par centaines, par exemple :

Rencontrant un jour son ami Huguenet, il l'aborde et lui dit :

— Veux-tu me donner une cigarette ?

— Volontiers, fait Huguenet qui, cependant, un peu surpris, remarque : Mais tu m'avais dit que tu cessais de fumer.

— Oui, répond l'autre ; j'ai cessé de fumer, mais je n'en suis encore qu'à la première étape : j'ai cessé d'acheter des cigarettes.

## Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuration, tandis que s'éliminent en douceur les âcretés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

## Evidemment

Le docteur G... a épousé une veuve qui professe la plus vive admiration pour le talent de son mari. C'est ainsi qu'hier, comme le docteur prenait la défense des médecins qui avaient soigné une célébrité de théâtre, morte récemment de vieillesse, et s'écriait : « En résumé, le devoir des médecins n'est pas de prolonger éternellement la vie des malades ! »

— Au contraire ! ajoute la dame pour renforcer les arguments de son mari.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

## L'employé méticuleux

Modeste employé dans une des grandes gares de la Compagnie de l'Etat, avant de faire dans le journalisme la brillante carrière que l'on sait, Jeb adressa, un jour qu'il était en veine d'humour, les télégrammes suivants à son chef, vieux fonctionnaire, excellent homme, mais bureaucrate vétilleux qui exigeait de ses subordonnés le maximum de paperasses et de détails concernant le moindre accident :

« On signale qu'une femme et ses six enfants, voulant traverser la voie 4 pendant que manœuvrait le rapide Paris-Brest, ont glissé sur les rails et sont tombés devant la machine. Détails suivent. »

Les détails se résumèrent heureusement à ceci :

« Complément à télégramme N.... Aucun accident de personne à déplorer : la locomotive du rapide faisait, précisément, machine en arrière. »

## Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

## Histoire juive

Cette jeune fille avait reçu de son fiancé, israélite — c'est le cadeau d'usage — une jolie bague. Mais ayant fait la connaissance d'un jeune homme qui lui plaisait mieux, elle décida de rompre son premier engagement.

Comment s'y prendre ?

— Bah ! dit le père, va trouver ton premier fiancé et commence par lui montrer la bague en ajoutant que tu vas la lui rendre ; cela l'apaisera toujours un peu.

La jeune fille arrive tremblante devant le jeune homme.

— Salomon, lui dit-elle, je dois rompre avec vous : je ne puis vous cacher que j'aime un autre jeune homme et je vous rends la bague que vous m'avez donnée.

— Comment ! c'est ainsi ! Vite l'adresse et le nom de ce Monsieur, que j'aille le trouver !

— Vous n'allez pas le tuer, dit-elle, calmez-vous...

— Je suis calme, fait Salomon, mais je ne veux pas laisser échapper l'occasion de lui revendre la bague avec un petit bénéfice !

## Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi Téléphone 123.08.

## Patience

PREMIER CHIRURGIEN. — Croyez-vous que je peux lui demander cinq mille francs pour lui enlever l'appendice ?

DEUXIEME CHIRURGIEN. — Attendez un peu. Il est fournisseur de l'armée. Dans six mois, vous lui prendrez dix mille francs.

*GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE*

***gros prix pour piano usagé***

## Un enfant obéissant

— Bobbie, c'est assez, vous avez déjà mangé la moitié de la boite de fondants. Si vous continuez à m'en demander, je vous envoie au lit.

— Oh ! maman, avez-vous déjà oublié ce que vous me disiez hier de la persévérance ?

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

## Mot d'enfant

Pour désigner un éventail, Geneviève a trouvé ce mot : « Un froid ».

Avec le brûleur **S.I.A.M.** qui s'adapte sur *toute* chaudière de chauffage central, chaque *centime* dépensé est transformé en chaleur.

**AUTOMATIQUE SILENCIEUX**
**PROPRE ECONOMIQUE**

Pour *notice* et *références* :

**28. Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles**

Téléphone : 485.90

## Explication

— Comment va le malade ?
— Il est mort.
— Il n'a donc pas pris ma potion ?
— Si, docteur.
— Il en donc trop pris ?
— Non, docteur.
— C'est qu'il n'en a pas assez pris.

CARROSSERIES **D'HEURE**
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

## Humour ardennais

Guss estait poilu comm' on' oûrs', baurbu comm' on bocq et rossé comm' on' rècinn'.

Châl', du mon l'marchaû, avait l'tiess' tèll'mint pêlee et r'lujant' qu' les alouatt's s'y v'nint mirer chaq' cop qu' d'dins les tchamps, i tirait s'tchapê.

On djoû, Guss' dit à Châl' :

— D'ju n'comprinds nin commint qu'on pou avèrr' ossi pau tchfeux qu'toé?

— Tu n'comprinds nin ? C'est portant bin simp'. Quand m' mèr' a stie au paurtatch' por mi avèrr' des tchfeux, i gnêê n'avait pu qu des rossés. Ell' n'è n'a pon volu.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

## Uit Maldegem

Broedere Sjarle ield oavend scholle en ne geelen oop kociwachters van Moereuze geengen der ook noar toe. Peetje, die van alles vijldege keunen; moar die niets en kost, deejt den broedere schrijkelijk den dievel aan. Den broedere, zij ijn zeun ejgen, dat e Peetje wel ne keer zoe vast en, en doarom zej-t-e op zekeren oavend, dat e aan iedereen, die 't leske op de planke kost lezen, en paksken toebak zoe geven. Je lachteg al in zeun ejgee os-t-e Peetje vroeg om te lezen. Moar den dezen die t'er niets van en kost en den broedere verstoan oad, en wijldege tog mee em nie gelachen en : « Broere, zei-t-e, 'k en rooke nie. »

BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
*OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE*

**L. CHIARELLI**

*125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)*

*NE PAYEZ PAS AU COMPTANT*
*ce que vous pouvez obtenir à* **CRÉDIT** *au même prix*
**Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs**
**Ets SOLOVÉS S. A.** 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT
*Voyageurs visitent à domicile sur demande*

## Comment un ministre, homme d'esprit, comprenait la censure

M. Edmond Pilon, dans la jolie collection qu'il dirige : *Jadis et Naguère*, vient de rééditer les mémoires de Lauzun. Dans sa préface, il raconte l'amusante histoire de la première édition. On sait que, dans ces mémoires, qui ne vont que jusqu'à la guerre d'Amérique, le « beau Lauzun » ne raconte — et avec quelle indiscrétion ! — que sa carrière de séducteur, d'artiste de l'amour, comme dit M. Etienne Lami. Quand il les écrivit, il n'était qu'un Don Juan vieilli, et pas encore le terrible brouillon politique qui expia sur l'échafaud ses inconséquences et ses trahisons. Ils parurent en 1822.

Parmi les grandes dames dont Lauzun racontait la vie galante, il y en avait beaucoup qui vivaient encore : elles étaient devenues dévotes. Quand on annonça les mémoires, un vent de terreur passa sur le Faubourg Saint-Germain. On voulut faire interdire la publication et l'on eut recours à Talleyrand. Celui-ci sourit et écrivit une belle lettre qui parut dans le *Moniteur* et dans laquelle il niait tout simplement l'authenticité des *Mémoires*. Le vieux renard savait parfaitement à quoi s'en tenir. Il ne lui déplaisait pas que les indiscrétions sur l'ancienne Cour fussent publiées. Mais il jouait son personnage de conservateur vertueux.

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.
Exigez la marque universellement connue
**"La Voix de son Maître"**
*Les appareils les plus parfaits.*
*Le plus grand choix de disques.*
Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

## Beautés de l'instruction

SUSY. — Leilah ! regardez donc, je peux écrire mon nom dans la poussière, sur cette table...

LA SERVANTE *(pleine d'admiration)*. — Ah ! Madame, quelle belle chose que l'instruction !

## Ça se passera

Quand il eut sept ans, ce petit garçon eut cette définition lapidaire :

— J'ai l'âge de raison ; heureusement que ce sera fini l'année prochaine.

**CHASSE**
Tous les imperméables
Salopettes — Bottines
Bottes — Guêtres — Bas
Chaussettes — Accessoires
*VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles*

# T. S. F.

## Un mot du « Tigre »

C'est à propos de l'aventure de M. Deschanel.

— Curieuse histoire, disait, au lendemain de l'accident de Moulins, M. Clemenceau, je suis souvent descendu d'un train, mais jamais comme cela...

Et le « Tigre » ajouta :

— M. Deschanel est un homme qui a toujours été si pressé d'arriver...

**AZODINE AUTOMATIQUE**
**SES** APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
**171, avenue de la Chasse. Bruxelles.**

## Elle ne sait pas rire

Entendu sur les boulevards :

— Tu sais, ma femme vient d'avoir son septième !

— Compliments, mon cher, mais tu n'es pas raisonnable.

— Que veux-tu ?...On ne peut pas rire avec elle sans qu'elle le prenne au sérieux !

## Méprise

Nos avans pris on gamin foû d'el djermale di m'fré qwand s'feume a morou, et il est djustumint mouwai.

— Poqwè prindîve çila ?

— On s'a seul'mint aperçû qui l'esteut mouwai qwand il a k' minçî à djâser !

**LES** RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE **SUPER-ONDOLINA**
**et ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE FIRME BELGE **S. B. R.**
*Plus de 6,500 références en Belgique*
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE
Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

## Choix de distractions

Comme un annuaire biographique, le *Qui êtes-vous ?* lui écrivait en lui demandant quelles étaient ses distractions favorites, Tristan Bernard répondit :

« Automobile, sabre de cavalerie, recherches historiques, poker, philanthropie, rébus, cor anglais. »

## Un peu rosse

Un auteur s'excusait devant Tristan Bernard d'une pièce de qualité fort inférieure :

— J'aurais dû ne pas signer.

— Mais non, mais non, proteste Tristan Bernard. C'était charmant. Et puis, on vous aurait certainement reconnu...

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

## Un enfant prudent

Sept ans. Il est en Suisse avec sa famille. Maman, ce matin-là, très pressée, vient de lui donner un billet de mille francs pour qu'il aille le changer à la banque. Et elle lui a recommandé de revenir tout de suite pour être bien sûr de ne pas perdre l'argent. Or, la banque est en face — la rue à traverser — et voilà un quart d'heure que l'enfant est parti. Inquiétude. Enfin le voici :

— Merci...

Car il a l'argent ; c'est tout à fait ça.

— Merci... mais qu'est-ce que tu as bien pu faire pour mettre si longtemps ?

Et il s'explique :

— Tu comprends, maman, je suis rentré dans la banque et j'ai demandé : « C'est combien aujourd'hui le cours du change ? » Alors le monsieur m'a dit : « Dix-huit francs. » Je lui ai fait : « C'est bon, je vous remercie, je vais réfléchir » et je suis sorti pendant dix minutes comme si j'allais vérifier. Puis je suis revenu et j'ai changé. Comme cela, ils n'ont pas osé me rouler.

**T. S. F. ◆ SANSFILISTES !!!**
*UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!*
**- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -**
**9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95**
**— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —**

## Un mot de coulisse

Un danseur, rentrant tout essoufflé dans la coulisse, dit en se jetant sur un siège :

— Quel métier !... Ne trouverai-je pas un métier qui me permettrait de vivre sans me fatiguer ?

— Prends l'emploi de cocu ! lui dit Sophie Arnould. C'est la femme qui fait tout l'ouvrage !

## Différence...

Tristan Bernard émit, dans un salon, cet avis nonchalant :

— La différence entre un maître et son domestique ? Tous deux fument les mêmes cigares, mais il n'y en a qu'un qui les paie.

**TOUT** CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA **T.S.F.**
MEILLEUR MARCHE POUR LA
*38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31*
*4, Rue des Harengs. Tél. 114.85* **VANDAELE**

## Mot d'enfant

Le petit Christian (3 ans) est allé au cinéma avec sa bonne.

— Qu'as-tu vu de beau, au cinéma lui demande son papa

— J'ai vu des danseuses affolantes ! répond Christian avec l'accent d'une forte conviction.

## Les belles affiches

Dans un petit village du Luxembourg, cette annonce stupéfiante :

A VENDRE, superbe voiture avec la permission de M. le bourgmestre dont le derrière peint en vert s'ouvre et se ferme à volonté.

## Bienfaits du mariage

BATCH. — Mais dites-moi, Watch, mon bon ami, depuis que vous êtes marié, on ne vous voit plus de gants déchirés ? vous...

WATCH. — Oui, oui, c'est vrai. C'est la première chose que ma femme m'ait appris à raccommoder.

ACCUMULATEURS
**TUDOR**
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T. S. F.

## Humour anglais

BOBY. — Tu sais, papa, je n'ai pas pleuré chez le dentiste.

LE PAPA. — C'est bien, tu es un brave petit homme. Voilà un shilling. Il ne t'a pas fait trop mal ?

BOBY. — Oh ! non... il n'était pas là !

## A l'anglaise

Jehanne (cinq ans) et sa sœur, qui a huit ans, s'habillent toutes deux dans la même chambre et Jehanne est, comme il convient, extrêmement modeste.

— Je t'en prie, dit-elle à sa sœur, ne me regarde pas... Ou bien, alors, si tu regardes, ferme les yeux...

**Une merveille en T. S. F.**
*Venez écouter le* SUPER-RIBOFONA
RADIO-INDUSTRIE-BELGE
*114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles*

## Un dentiste raconte

Dans un cabinet dentaire du Quartier-Léopold, où j'ai fait un remplacement de quelques semaines...

Une cliente se présente (cette cliente est cuisinière de son métier) pour une extraction.

L'opération terminée sans aucune douleur (quoi qu'on en dise !) et ce, à sa grande satisfaction, la cliente me dit :

— Monsieur, tu sais, il faut bien me désinfecter parce que chaque fois qu'on m'extracte une dent j'attrape une grossesse !...

Mon assistante disparaît pour rire à son aise. Quant à moi, j'essaie de me tenir sérieux et lui dis :

— Oui, Madame, nous allons essayer de vous éviter cet inconvénient.

Mais la cliente continue :

— Parce que, tu sais, je suis cuisinière chez Mme de... et à la cuisine, qui se trouve dans la cave, on est toujours en chaleur...

Heureusement qu'on n'a que vingt-huit dents — je ne compte pas les dents de sagesse, car elle ne les mérite pas. Une croix en chocolat pour les services rendus à la patrie.

# Huysmans - Chaliapine

OU

## Impopularité et " Brabançonne "

*On nous écrit d'Ostende :*

On a déjà beaucoup glosé sur l'incident Huysmans du concert Chaliapine au Kursaal d'Ostende. Fut-il ou ne fut-il pas giflé, notre Kamiel ? Jamais l'Histoire ne le saura, qui est du reste un tissu de blagues et de contradictions. L'un dit : « Je l'ai vu ». L'autre dit : « Je l'ai fait ». Le troisième : « J'étais à côté de lui et je vous donne à tous deux le plus formel démenti ». Jugez de la certitude que l'on aura dans cinquante ans au sujet de ce fait historique (?), si les acteurs de la comédie ne peuvent pas se mettre d'accord le lendemain de la représentation. Nous sommes enclins à croire l'honorable bourgmestre d'Ostende, le docteur Moreaux, qui dit qu'il n'y eut que bousculade et qui était mieux que tout autre placé pour juger du round puisque, avec civilité et courage, il vint rejoindre l'ancien ministre au premier moment de la bagarre et ne le quitta que sain et sauf hors du Kursaal, considérant, lui libéral, que ce socialiste, étant dans un bâtiment communal et l'hôte de la direction du Kursaal, devait être protégé et respecté comme n'importe quel autre citoyen.

L'autre problème : se leva-t-il, ne se leva-t-il pas, quand on exécuta la *Brabançonne ?* Distinguons. Il y eut deux *Brabançonnes*. Pour la seconde, l'incriminé fit incontestablement comme tout le monde. Pour la première, il se leva avec retardement. On affirme, et c'est bien possible, qu'il était distrait, absorbé par la lecture du programme, et la traduction des *Deux Grenadiers* de Heine qui l'intéressait comme linguiste. Mais les gens impopulaires ont toujours des histoires quand ils sont parmi le populo et il est incontestable que l'impopularité de Kamiel n'a point d'égale chez les gens du monde comme chez les anciens combattants. Or, quelques-uns de ceux-ci étaient non loin de lui au concert. Ils saisirent l'occasion qui leur était offerte de manifester leur antipathie. Leur musique «A la porte!! A l'eau! Qu'on le sorte!» couvrit celle de l'équipe pourtant sonore du pauvre François Rasse ruisselant.

Le calme ne se rétablit, dans le Kursaal où dix mille personnes étaient en révolution ou en rigolade, que quand le violoncelliste-solo s'avança au premier plan de la tribune.

L'ordre mondain et l'enthousiasme purement artistique régnèrent pendant les sept numéros de l'illustrissime Chaliapine, qui rappelle en plus long, facies blond, tête avantageusement pivotante, allure libre et populaire, qui l'eût cru ? notre tribun borain Louis Piérard.

Mais à la fin du concert, reprise du chahut. Les acharnés cernaient M. Huysmans et ses quelques amis. Les programmes pleuvaient sur eux avec les invectives.

Les gens du monde, debout sur les chaises de luxe, criaient et sifflaient, deux Anglaises se firent remarquer par leur zèle imprécatoire. Quand, lasses de manifester, elles s'en allèrent, nous les entendîmes demander à un contrôleur : « mais, en fait, de quoi s'agit-il? What is the matter? »

Nombreux furent les Belges et étrangers dans leur cas. On parlait d'Allemands, d'activistes.

Les meilleures choses ont une fin. Le ministre-attraction sortit de la rotonde. On le déposa provisoirement à un vestiaire improvisé, la loge du concierge du Kursaal. Ses amis politiques et lui commentèrent dans cette catacombe, jusque passé une heure du matin, ce qu'ils appelaient l'agression fasciste. Une auto l'emporta dans la nuit et l'encre journalistique et les commentaires commencèrent à inonder Ostende, la Belgique, le continent. Jamais le Kursaal n'aura connu meilleure réclame gratuite.

Les spectateurs à 70 francs par tête étaient tous d'accord, non sur Chaliapine, qui désappointa les uns (les amateurs de bel canto) et emballa les autres, qu'un numéro cosmopolite et pittoresque intéresse, mais sur ce qu'ils avaient eu au moins pour trois cents francs de spectacle.

Cependant, le chanteur russe prenait sur le champ de bataille le champagne du réconfort, après avoir répandu ses autographes dans les albums de toutes les jeunes filles. Il raconta, à ces instants déboutonnés ,quelques savoureuses histoires, en un français plus russe que parisien. « Je ne suis ni tzariste, ni soviétique, disait-il, je suis Chaliapine. L'empereur m'avait nommé soliste de la Cour. A la révolution, on m'envoya aux vieilles ferrailles, aux petits théâtres pour le peuple (eh! tant mieux! je suis du peuple...) comme l'homme des colonels. Mais on fut bientôt forcé de venir me chercher, parce que... parce que... je suis Chaliapine. A cette soirée de rentrée en grâce, Lounacharski me présenta au public et me sacra artiste du peuple. Me l'a-t-on assez reproché! N'a-t-on pas dit que, plus tard, jouant un rôle de général, j'avais arraché mes épaulettes et les avais, avec mépris, lancé dans la salle, pâture pour la démagogie ?

» Non, mes amis...Ecoutez-moi bien...Un bon cheval est toujours un bon cheval ; un mauvais cheval toujours un mauvais. Ce n'est pas parce que vous me couperez la queue ou que vous me la nouerez. .

— Oh ! oh ! assez, Chaliapine ! » s'écria la diva, présente au souper directorial.

On rit. Et bientôt on s'en fut continuer la fête au Royal Palace Hôtel, chez les Casanova, autres Russes.

Rions aussi. Le drame Huysmans du Kursaal d'Ostende ne fut qu'un quiproquo qui tourna en farce. Très heureusement, car la surexcitation générale en eût pu faire une tragédie.

## CUIVRES ET TAMBOURS

En vertu du droit de réponse :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un de vos correspondants cite, dans l'avant-dernier numéro de « Pourquoi Pas? », quelques extraits d'une lettre de félicitations que j'ai envoyée à M. T..., lettre que celui-ci s'est empressé de publier, en réponse à des attaques sournoises dont il fut l'objet. Il s'agit d'un tournoi fait à Charleroi ,où le dit M. T... aurait, d'après votre correspondant, été « busé ». Il n'en est rien. M. T... a obtenu haut la main la prime maximum et le jury (j'en étais), n'a pas célé sa satisfaction. C'est à ce tournoi que fut exécuté le « Poème symphonique » qui fait l'objet de ma lettre. M. T... s'est présenté à la tête d'un corps de musique de deux cents exécutants ! Les expressions « orchestre géant », « ouragan de sonorités » ne sont donc pas exagérées. Du reste, mon « poème » est une composition romantique : alors, un peu de panache ne messied pas?...

M. T... échoua, il est vrai, à ce même tournoi, **mais avec un autre corps de musique**, tout à fait distinct du précédent et qui n'exécuta pas de mes compositions.

Votre correspondant feint de confondre ces deux concours. Je tiens à rectifier.

Cordialement à vous.

**Paul Gilson.**

# CIRCUIT INTERNATIONAL DES ALPES

## 2,000 KM. EN MONTAGNE

LA COURSE LA PLUS DURE DE L'ANNÉE

## 3 VOITURES 12 C.V.

6 CYLINDRES

# MINERVA

STRICTEMENT DE SÉRIE ACCOMPLISSENT
TOUT LE PARCOURS SANS PÉNALISATION
ET REMPORTENT LA

## COUPE DES ALPES

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

CETTE TRIPLE VICTOIRE CONFIRME LES
BRILLANTES QUALITÉS DE ROBUSTESSE
ET DE RÉGULARITÉ DES VOITURES

## 12 C V. MINERVA

- SANS SOUPAPES -

G. CARAKEHIAN

21, PLACE Ste GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

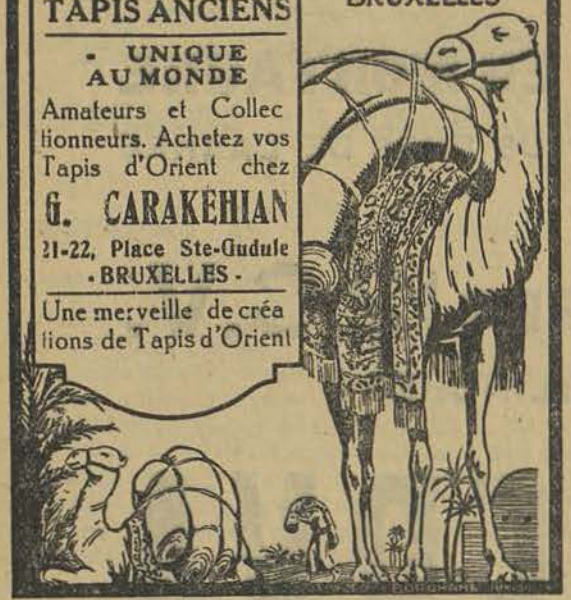
- UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

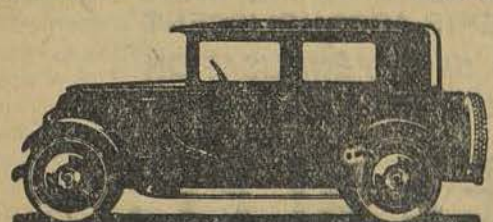
G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1928
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

# PRÉCISIONS

*A la calomnie allemande contre Louvain, à la calomnie infatigablement ressassée, il y a une réponse... massive Voici :.*

La thèse allemande exposée dans le *Livre blanc* (p. 234), dans la fameuse brochure du Dr Meurer : *Strafgericht über Löwen* (pp. 2 et 3) et dans les journaux boches, raconte que le soir du 25 août, la ville de Louvain ne contenait plus en fait de troupes allemande que de faibles détachements préposés à la garde des bagages et des voies ferrées et que les Louvanistes ont lâchement tiré parti de cet état de choses pour fusiller traîtreusement les vieux troupiers de la landsturm de Neuss.

Or, la vérité est que dans l'après-midi du 25, l'état-major allemand, en vue de préparer son crime, avait appelé à Louvain des renforts importants : deux régiments d'infanterie et un régiment de hussards. La sueur et la poussière dont hommes et bêtes étaient couverts, leur état de fatigue attestaient la longueur de l'étape fournie et la rapidité de l'allure. L'entrée sensationnelle dans une ville, en plein jour, d'un effectif militaire aussi important est un événement dont la notoriété défie toute tentative de dénégation. C'étaient :

Le 53e régiment d'infanterie de landwehr de Wesel, recruté dans la population industrielle de la Ruhr (Essen et Oberhausen) et formant le plus beau ramassis de bandits de toute l'Allemagne ;

Le IIIe bataillon se distinguait particulièrement en ce qu'il comprenait une compagnie de mineurs, la lie de la population polonaise de la Prusse orientale ; c'est ce détachement qui fut spécialement affecté au service des incendies ;

Le 53e régiment en question faisait partie de la 27e brigade de landwehr formée au moyen d'éléments du VII C. A. ;

Le 72e régiment de landwehr, partie de la 14e brigade de réserve du IV C. R., d'origine danoise. A la bataille de la Marne, le 6 septembre, étant à Betz, il laissa son drapeau aux mains des soldats de Maunoury et l'on peut voir ce trophée au Musée de l'Armée aux Invalides, à Paris ;

Le 7e régiment de hussards de réserve faisant partie du IX C. R., composé de jeunes junkers et réputé à juste titre pour sa cruauté. Chose curieuse, le général en chef von Boehn, commandant le IX C. R., dans sa déposition figurant au *Livre blanc*, donne faussement à cette unité le numéro 6.

Ces précisions prouvent la préméditation allemande, sans contestation possible, et, par surcroît, ruinent de fond en comble la fausse légende des francs-tireurs imaginée par les Boches pour masquer leur crime.

# A L'INSTAR...

## NOTES PARISIENNES

Le suicide de la pauvre Sarah Band, cette trépidante artiste qui remplissait, seule, toute une scène grâce à sa verve fantaisiste, est certainement un événement bien parisien. En effet, la disparue qui était née quelque part en Australie, si ce n'est en Amérique — on ne sait pas au juste — avait épousé un Sud-Africain ; mais Paris l'avait adoptée et elle faisait partie de cette grande famille qu'est le monde artistique de la Ville Lumière.

Saura-t-on jamais ce qui l'a poussée à se donner la mort en pleine jeunesse, en plein épanouissement de sa carrière, alors que tout dans la vie semblait lui sourire ?

Chagrins d'amour, disent les uns ; neurasthénie, prétendent d'autres. Mais il est certain que la chaleur que nous subissons depuis quelques semaines est de nature à influencer certains tempéraments nerveux à l'excès.

Je me souviens qu'un jour le prince Troubetzkoï, dont les « *favoris* » étaient aussi célèbres que ceux de Chauchard, l'ancien petit commis de mercerie devenu le richissime propriétaire d'un grand magasin parisien, nous disait à un déjeuner auquel assistaient Henri Rochefort et Coquelin Cadet, le roi du monologue, je me souviens que le prince Troubetzkoï nous disait : « En Russie, tout au moins dans ma province, si les hivers sont beaucoup plus rigoureux qu'en France, les étés y sont, par compensation, beaucoup moins chauds. »

Qui sait si la température sénégalienne de ces derniers temps n'a pas abattu, jusqu'à la prostration, les nerfs de notre charmante Sarah Band ?

En tous cas, le maréchal Foch, qui à cette époque se préparait austèrement par l'étude au rôle glorieux qu'il devait jouer plus tard, me déclarait un jour en présence d'un puissant prince hindou dont j'ai oublié le nom, que les fortes chaleurs de l'été lui occasionnaient toujours une transpiration plus abondante.

Le marquis de Massa, dont les vieux clubmen n'ont pas perdu le souvenir, arborait, quant à lui, un chapeau de feutre gris dès les premiers beaux jours.

Ce n'est pas M. Clemenceau, dont la verte vieillesse nous étonne, qui se serait laissé abattre par les canicules jusqu'au point de perdre le goût de vivre !

Voici quelques semaines, comme je le rencontrais dans une maison amie, il me disait encore : « L'amour, connais pas ! La chaleur, je m'en f... ! Le froid, je le combats ! Si j'avais dû être sensible à tout cela, il y a longtemps que ce gamin de Poincaré m'eût enterré ! »

Pour en revenir à cette jeune artiste, trop tôt disparue du firmament parisien, peut-être est-ce le moment de rappeler les vers immortels de Malherbe :

*Et, Rosē, elle a vécu ce que vivent les roses,*
*L'espace d'un matin.*

Jean-Bernard.

Pour copie conforme :
Jean Dess.

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA
Pathé-Baby
est aussi simple
que photographier

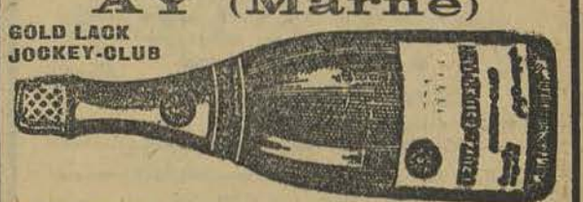
EN VENTE : marchands d'appareils photographiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

QUALITE CONFORT

Théo SPRENGERS
CARROSSIER
13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE FINI

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

**Tissage Jottier et Cie**

*Grande Vente à Crédit*

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

*Au choix :*

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
6 taies oreillers assorties ;
ou
8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassé fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties ;
6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
6 grands essuie-toilette damassé toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

**CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois**

*Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers et d'appartements, aux mêmes conditions ... de paiement que le trousseau. ...*

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER,

23 Rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le " Trousseau Familial " à vue et sans frais.

# *On nous écrit*

## Histoires de chemin de fer

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voulez-vous me permettre d'ajouter un complément à votre numéro 733?

Durant ces dernières semaines, le 19.36, au Nord, venant d'Ostende, a été pratiquement inaccessible et le voyageur qui, s'embarquant à Bruxelles, s'est imaginé se rendre à Liége normalement, sinon confortablement, s'est étrangement illusionné. Tant bien que mal, le voyage s'effectue debout, tandis que se prélassent Anglais et Anglaises (encore si celles-ci étaient agréables à regarder... Mais!!!).

Le train, à Ostende, étant déjà entièrement réservé pour les insulaires, on se demande pourquoi, diable! les billets sont quand même délivrés pour ce train de Bruxelles!

Un naïf, en pareille occurrence, s'imaginerait candidement que l'Administration, en la personne d'un de ses fonctionnaires, va lui en exprimer ses regrets. Ainsi devait penser un groupe de voyageurs resté sur le quai faute de place (debout). Mais quelle déception! Se plaignant à un sous-chef, il s'attire cette réponse, d'une exquise urbanité :

— Que voulez-vous que ça m'f...!

C'est ce qui s'appelle traiter les clients par-dessous la jambe. Passe encore si ces petites amabilités, dont forcément nous commençons à avoir l'habitude, s'échangeaient en famille. Mais le mal est que, dans ce groupe, se trouvaient quelques étrangers.

Notre réputation de bonne éducation, comme chacun sait, n'est déjà pas très solidement établie à l'étranger et des scènes dans ce genre ne la démentiront certes pas!

N. D. L. R. — Quelques lecteurs ferroviaires nous réprimandent parce que nous constatons des faits... mais des lettres comme celle-ci, nous en recevons des tas... Nous avons pourtant quelque espoir de voir la courtoisie régner aux chemins de fer et les voyageurs reçus autrement que des chiens dans des jeux de quilles... On nous dit qu'en haut lieu... Et les voyageurs feront : « Ouf! » et les fonctionnaires courtois (il y en a) feront de même.

## Le wallon, le gaumais et le niam-niam

Nous insérons celle-ci, bien quelle nous tape sur les doigts, mais lle nous initie à l'existence du Cercle gaumais et à ses performances.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'articulet : « On demande un traducteur », paru dans le n° 733 du « Pourquoi Pas? », p. 1249, demande une réponse.

Je n'ambitionne nullement le titre de polyglotte érudit, que vous décernez si généreusement à celui de vos lecteurs qui voudra bien traduire le dialogue en question, mais, très serviable par nature, je ne néglige rien pour aider un humain dans l'embarras.

Apprenez donc, ineffable automobiliste, qui semblez ignorer la partie la plus pittoresque de notre pays, et vous, illustres Mousquetaires, qui avez l'illusion d'être à Tananarive et d'entendre du malgache... apprenez donc que ce dialogue est en gaumais. Gaumais... ça ne vous dit rien, sans doute... la Gaume... le pays messin... la Lorraine belge... (Voir atlas Roland, Alexis, etc...) Eh bien! apprenez encore que la Gaume est la partie sud de la province de Luxembourg où coulent la Semois, la Vire, le Ton, aux méandres multiples et si capricieux, aux berges si pittoresques et si reposantes.

Apprenez aussi que les divers traducteurs auxquels vous avez fait appel ont, tout comme vous, besoin d'une petite leçon linguistique et géographique, et que celui qui vous a renvoyé au bureau de traduction de Léopoldville, en vous faisant avaler que c'était du « niam-niam » vous a « zwanzé » de la plus belle façon, comme un « Brusseleer ».

Apprenez enfin qu'il existe à Bruxelles un « Cercle gaumais » groupant les Gaumais, si nombreux dans la capitale.

Voici maintenant la traduction de ce dialogue, qui est, je dois le reconnaître, un spécimen choisi du parler si savoureux des habitants de la Gaume. Il peut rivaliser avec tous les autres idiomes patois : namurois, liégeois, borain, même tournaisien... (Halte-là! halte-là!... les Tournaisiens sont là...)

« — Il n'y a rien de mal, n'est-ce pas, Colas, pour que tu reviennes comme un emballé?

» — Non, va, Baptiste, mais il faut que j'aille faire du « hakin » (paille coupée en petits bouts soit au hache-paille, soit

avec un couteau à trois lames fixé au mur, est mélangé avec l'avoine pour les chevaux, etc.).

» — Du « hakin » un dimanche, après les vêpres?

» — Bien oui, va : est-ce qu'il ne faut pas rassasier les bêtes comme les gens? Et je me dépêche, sais-tu, parce que j'entends notre taureau qui beugle dans l'étable. Je suis certain qu'il a encore cassé son râtelier, ce verrat-là !

» — Alors, tu ne viendras pas faire ta partie de quilles, aujourd'hui?

» — Si, mais tout à l'heure. Je vais vite tirer du foin, et puis, quand j'aurai fait le « hakin », je reviendrai.

» — Retourne, puis reviens, je t'attendrai. »

La traduction enlève évidemment toute sa saveur à ce morceau de choix qui caractérise bien le vieux terrien de la Gaume. Pour finir, laissez-moi vous dire que votre automobiliste est incapable de sténographier une conversation de ce genre, ceci dit sans vouloir le diminuer en quoi que ce soit.

Soit... et vive le gaumais et vive le niam-niam, et longue vie et prospérité au pays gaumais et à ses naturels !

Nous avons d'ailleurs reçu une dizaine de lettres nous donnant la traduction du morceau en question.

## Piétrerie
### à propos de la mort de l'ambassadeur du Brésil

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Arrivé d'Amérique latine et actuellement sur le trimard dans ces parages-ci, je me suis vu dans le cas de prendre part, avant-hier, à Bruxelles, aux funérailles de M. de Barros-Moreira, qui fut un réel et grand ami des Belges. Par son influence toute personnelle et sympathique, cet ambassadeur fit ouvrir au Brésil une large place pour les Belges, et ce ne fut certes pas de sa faute si ces derniers ne daignèrent pas en tirer parti, sauf Louis Piérard, peut-être, et Ch. Bernard...

Ayant en souvenir la belle hospitalité brésilienne, prodiguée à riches et pauvres, je me suis étonné de la froideur officielle de ces funérailles, alors qu'il s'agissait d'un homme dont tout le dévouement avait été, durant sa vie entière, porté vers son pays d'adoption, la Belgique...

Pas un seul journal de la capitale, à l'annonce de la mort de cet ami, n'a pris la peine de s'occuper de sa personnalité, son œuvre, ses tendances sentimentales. Je vous permets de rire de cette expression... En tout cas, l'unique commentaire de la presse belge à ce moment est que M. Hymans a télégraphié à Rio, que M. De Ridder s'est rendu à l'ambassade, que le convoi funèbre partirait à 11 heures de la rue Belliard pour Sainte-Gudule... Et pas un mot de regret, de gratitude, de souvenir... Aujourd'hui, les journaux me diront qu'il y avait là quelques empanachés officiels, que le protocole a été observé. Et il y aura aussi quelque photo de ces Messieurs à la sortie de l'église ou rue Royale... De cette façon, la presse aura fait son devoir et pourra s'occuper immédiatement de sujets plus intéressants : il y aura une colonne palpitante au sujet des bijoux volés à Ostende et des âneries sur la politique de M. Voldémaras...

N'étant pas Brésilien, je me mêle peut-être indûment de ce qu'est la piétrerie du journalisme belge...

Mais, nom de Dieu ! (excusez l'explosion...) que ce soit au Brésil, au Chili, en Colombie ou même au Nicaragua, tous pays que vous connaissez à peine par les communiqués yankees, et dont vous vous moquez avec tant d'esprit à vous, quand un homme public étranger, mais ami du pays, y laisse la vie, il n'y a pas un seul journal qui n'en retracerait le passé, en extrairait ce qu'il y trouverait de beau, afin de l'exalter aux yeux du public ignorant, et, de cette façon, créer autour de l'esprit du défunt comme une atmosphère de reconnaissance... Si ça vous amuse, mettez une espèce d'embaumement sentimental.

C'est peu de chose, c'est facile, ça permet à un novice de la plume de se distinguer, mais cela réveille et maintient des sympathies parfois bien utiles...

Je n'ai pas fini. Pourquoi les troupes qui accompagnaient le corps, ainsi que les messieurs décorés, ne sont-ils pas allés plus loin que la Porte de Schaerbeek? Seul un piquet de cavalerie a continué jusqu'à Laeken, et nos autos.

En tramway, dans l'après-midi, je me suis trouvé avec un officier qui avait assisté à la cérémonie. « C'était l'ordre, m'a-t-il expliqué, et nous n'y sommes pour rien. Il était d'ailleurs midi passé, et les hommes avaient encore loin jusqu'à Etterbeek, pour la soupe... »

C'est vrai, ah ! oui, la soupe.... Croyez-vous que là-bas, dans n'importe quel pays de là-bas, supposons même le pauvre Paraguay, dans sa détresse militaire présente, l'on n'aurait pas sacrifié la soupe pour une question de sentiment, et que les honneurs officiels, puisque déjà ils doivent se donner à défaut d'autres, n'auraient pas été rendus jusqu'au bout, entièrement, c'est-à-dire jusqu'à la tombe, sans tenir compte de cette soupe ou d'une limite de territoire Bruxelles-Schaerbeek? Jusque-là, galons, carrosses du roi, tralala et dzim-boum-boum ! A cette

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
16, Place du Châtelain - Bruxelles

Crédit Anversois
SIEGES :
ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES :
30, Avenue des Arts
175 AGENCES EN BELGIQUE
FILIALES :
PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal
Banque — Bourse — Change

LA ROCHE en Ardenne
Grand Hôtel des Ardennes
Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY
Garage -- Téléphone N° 12

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

**DENTS** Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations, transformations de tous appareils en quelques heures. N'importe quel appareil commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. - Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes de 9 heures à midi. - Téléphone 155.82.

**INSTITUT DENTAIRE BIORANE**

Dirigé par médecins-dentistes.

8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers

LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . .

**DOUCHE-LESSIVEUSE**

**"GÉRARD"**

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^di

TÉL. 445.46

HORLOGERIE

**TENSEN**

CHOIX UNIQUE DE PENDULES EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES

12, SCHOENMARKT ANVERS

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

**Bergen-Tenaerts**

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

**MAISON HECTOR DENIES**

FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX

limite, plaquage du mort, au revoir et merci, on t'a assez vu !... Et maintenant, en vitesse vers Laeken !

D'autre part, est-il décent de permettre qu'au passage d'un convoi funèbre comme celui de de Barros-Moreira, les drapeaux belges des mercantis flottent aux façades, à plein mât, en signe de fête? Allons donc ! Si l'ambassadeur de Belgique à Rio, qui n'est cependant pas de la taille sympathique d'un de Barros, mourait à Rio, il n'y aurait pas un seul drapeau de la ville qui ne serait en berne, ne fût-ce que par politesse...

Et croyez-vous que cette cuistrerie ne se remarque pas, ne se redit pas?

M. de Barros connaissait la Belgique, l'ayant habitée longtemps, son père y ayant été consul général durant une très longue période. S'il y a du vrai dans les croyances des chrétiens, son âme doit rudement sourire de ces mesquineries. Mais il y a des survivants pour en subir les conséquences... et il y a peut-être pour vous une occasion de combler une lacune.

Agréez, etc...

## Question brûlante

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre journal, je voudrais que vous tranchiez ces deux questions :

Peut-on faire nonante à l'arrière-main au piquet voleur à trois contre un dix de blanc?

Pourquoi pas?

Moi, je soutiens que oui; mes adversaires non. Ce jeu est arrivé dans mon restaurant, « Au Laboureur », voilà un mois, et depuis lors, les paris sont ouverts. Veuillez tâcher de me renseigner en toute sincérité, sans parti-pris.

Le premier joueur reçoit quatre as, dix de trèfle, dix de carreau, dix de pique, neuf, huit et sept de carreau.

Le deuxième joueur reçoit quatre rois, dame et valet de trèfle, dame et valet de pique.

Le troisième reçoit, avant son écart, quatrième au dix de cœur, tierce au neuf de pique et tierce au neuf de trèfle; il écarte deux sept et il retrouve dans l'écart dame et valet de cœur.

Moi, je soutiens que le troisième joueur doit dire dix de blanc avant son écart, puis il écarte et il ramasse dame et valet de cœur.

Le premier joueur, qui a la main, comme on dit en wallon, doit dire : dix de blanc payé; puis il annonce tout son jeu, qui ne peut plus rien valoir contre une sixième à madame en cœur, qui me fait 92.

Deuxième question :

Combien peut-on faire le plus de points à quatre, deux contre deux, au même jeu de piquet?

Moi je dis 303. Pourquoi pas?

La main, c'est-à-dire le premier joueur, reçoit quatre dames, quatre rois; le deuxième joueur valet, sept, neuf cœur, valet, neuf trèfle, valet, huit carreau et sept pique.

Le troisième joueur quatre as, quatre dix.

Le quatrième joueur valet, neuf, huit pique, huit, sept trèfle, neuf, sept carreau et le huit de cœur.

Quatorze de dames, 14; quatorze de rois, 98; quatorze de dix, 112; quatorze d'as, 196; dix de blanc, 206. On joue dame de carreau, 207; l'as prend, 208; il joue le dix carreau, 209; le roi prend, 210; il joue la dame de cœur, 211; l'as prend, 212; il joue le dix de cœur, 213; le roi prend, 214; il joue la dame de trèfle, 215; l'as prend, 216; il joue le dix de trèfle, 217; le roi prend, 218; il joue la dame de pique, 219, l'as prend, 260; il joue le dix de pique, les autres passent 1 avec le valet et l'autre prend 262 et 263, et 40 de capot = 303.

Agréez, etc...

Victorien Festrate.

Ce sont là des questions délicates et des problèmes troublants au seuil desquels nous hésitons tout tremblants. Aussi, conseillons-nous plutôt de remplir les verres et que le patron paie une tournée générale. A part cela, s'il y a, parmi nos lecteurs, des paroissiens qui comprennent quelque chose à ce mic-mac, qu'ils écrivent donc à notre honorable correspondant, 5, *Au Laboureur*, rue du Collège, à Charleroi, qui, sur notre recommandation, nous n'en doutons pas, leur offrira un demi bien tassé, sans faux-col, avec un peu de fricadelles et une salade de pommes de terre autour.

# Chronique du Sport

Le retour d'Amsterdam est amer. C'est que, ma foi, la récolte des lauriers cueillis cette fois par nos athlètes est « pour mémoire ».

Et, de toutes parts, ce ne sont que pleurs : on geint, on vitupère et on y va de réquisitoires souvent dépourvus de la moindre aménité. C'est dans l'ordre des choses et très humain.

Mais, que diable ! qu'allait-on faire dans cette galère, puisque, pour beaucoup de nos « pseudo-olympiques », le résultat était acquis d'avance !

La préparation de nos athlètes fut précaire en général, l'Etat s'étant montré outrageusement rat dans l'octroi des subsides qu'il accorda au C. O. B. Je le sais. Mais n'était-ce pas une raison sérieuse pour s'en tenir à l'envoi de quelques individualités réellement transcendantes et que l'on aurait pu chauffer à blanc avec les fonds qui s'éparpillèrent dans beaucoup trop de groupements dont les éléments ne pouvaient manifestement prétendre à aucun succès ?

Que n'a-t-on suivi, dans les fédérations à contingents nombreux, d'où coûteux, l'exemple de la Fédération belge d'Escrime, qui, dans le but de disposer d'une escarcelle bien garnie, n'hésita pas à courir les aléas d'une grande fête d'escrime annoncée à grand renfort de publicité ? Cela lui réussit parfaitement, et je ne vois pas pourquoi il n'en eût pas été de même si l'on avait agi de la sorte dans les milieux de l'athlétisme, du rowing, etc.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même, Messieurs les manitous, mais il est évidemment beaucoup plus agréable d'attendre béatement que les alouettes viennent s'égarer bien rôties dans des bouches béantes.

Soit ; mais lorsque les alouettes sont rares et que les bouches sont nombreuses, les rations sont piteuses.

Et dans le cas qui nous concerne, mieux eût valu, à n'en point douter, que les quelques alouettes sorties de la cuisine gouvernementale allassent aux seules bonnes bouches d'une collectivité par trop égalitaire, voire vorace.

C'est au point que, de l'aveu d'un président de fédération — le seul, que je sache, revenu satisfait de là-bas, malgré les « vestes » ramassées par son contingent — on envoya aux Joûtes mondiales des débutants, vous lisez bien : des débutants ! Croyez-moi, c'est écrit !

Jusqu'ici, il était, semble-t-il, universellement admis que les Jeux Olympiques étaient le rendez-vous de l'élite du muscle de toutes les nations, des « as » qui s'étaient manifestés par une virtuosité vraiment transcendante.

Mais à défaut de grives...

Faute d' « as » chez d'aucuns, on y envoya donc, de chez nous, quelques débutants, bien encadrés, il est vrai, mais débutants tout de même !

Avouons qu'elle est raide !

David contre Goliath, évidemment ; mais Goliath ne reçut même pas une chiquenaude.

**Intérim.**


# FIAT

**520 - 12 CV. 6 cyl.**

| | |
|---|---|
| Châssis | Fr. 40.000 |
| Torpédo | Fr. 46.000 |
| Cond. intérieure, 5 places | Fr. 53,000 |

**509 Taxé 8 CV. 4 cyl.**

| | |
|---|---|
| Spiederluxe | Fr. 26,900 |
| Torpédo luxe 4 portières | Fr. 28,900 |
| Conduite intérieure | Fr. 30,900 |
| Coupé à 2 places (faux cabriolet) | Fr. 31.100 |

*Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.*

**Auto-Locomotion**

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61

La *même* pour 1 MOIS ou pour 1 JOUR

(2 de ses 14 TRANSFORMATIONS)

La fameuse mallette « Révélation », voilà le bagage moderne dont la réputation mondiale est constituée par la recommandation d'un quart de million de voyageurs.

S'ajuste « automatiquement » à la grandeur voulue. Remplace plusieurs mallettes. Toujours place pour les objets supplémentaires ou achetés en cours de route.

Les systèmes brevetés sont garantis. N'oubliez pas le nom « Révélation ».

*Se vend dans toutes les bonnes maisons*

# Le Coin du Pion

De la *Gazette* du 17 août, à propos d'un train de chemin de fer :

Et le bloc n° 289 a aussi pris le type d'un petit corbillard, s'arrêtant à toutes les gares.

Un petit corbillard ? *Perquè ?* N'est-ce pas un petit tortillard que l'auteur de l'article avait écrit ?

???

D'un portrait à la plume de Eugène Pelletan, par E. d'Hervilly :

Quel plus bel éloge pourrions-nous faire de ce talent à part, si rude et si souple pourtant, que de dire que sous ce crâne orné de cheveux gris, et dont les yeux pétillent, allumés d'un feu sombre, les pensées immuables, assises comme les sénateurs romains à l'approche de Brennus, n'ont jamais changé de place et espèrent des temps meilleurs avec la patience digne de ceux qui trouvant la route encombrée d'obstacles, savent attendre que ces obstacles soient réduits en poudre.

Et, avec ça ? ...

???

D'un article du *Courrier du Soir*, du 3 juillet 1927, article intitulé « Bal masqué » :

M. V..., receveur de l'enregistrement, est aussi costumé en ligueur; il est enveloppé dans un sombrero fait avec des rideaux de lit et il traîne une immense rapière qui lui bat les mollets.

Nous aimerions voir M. V... enveloppé dans un sombrero... et surtout un sombrero fait de rideaux de lit.

???

De l'*Horizon*, dans la rubrique « Annonce des Spectacles :

MOLIERE. — 8 h. 30, « Petite Perle ».

Jolie, la coquille ! Elle vous transformerait illico un noir mélodrame en un joyeux vaudeville. *La Peste de Marseille* en la *Perle de la Canebière*, par exemple.

???

EXTINCTEUR Pyrène TUE le feu SAUVE la vie

???

Du *Pourquoi Pas ?*, dans le *Petit pain du jeudi* aux athlètes retour de Hollande :

... C'est bien. Il vous faut un corps sain dans un esprit sain...

Eh quoi, mon cher moustiquaire ?, que faites-vous du *mens sana in corpore sano* ? L'esprit serait-il devenu l'habitacle du corps ?

C'est possible après tout, car depuis les théories d'Einstein on ne sait plus.

De la *Meuse* du 6 août 1928 :

**Un auto tamponne une moto**

Pourquoi donc, dans le filet paru sous ce titre, le rédacteur s'obstine-t-il à mettre auto au masculin ? Est-ce à la suite d'un vœu ?

???

De la *Dernière Heure* du 14 août 1928 :

La « Pravda » signale qu'en l'espace de onze mois, une usine à Vorkhnodnieprovsk a reçu la visite de 30 commissions, lesquelles ont passé environ 400 journées dans les locaux de l'usine.

Nous ne savions pas que 11 mois faisaient 400 jours !...

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.69, place sur tous planchers, neufs ou usagés, à partir de 65 francs le m2 un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

De la *Libre Belgique* :

**Une leçon princière.** — Un journal anversois donne une leçon de grammaire au prince Léopold parce qu'il a dit : « La princesse Astrid et moi remercient... » Il prétend que le prince aurait dû dire « remercions » sous prétexte que le sujet contient le pronom « moi » qui doit faire prime...

Il est inexact que « vous » et « moi » réunis comme sujets entraînent le verbe à la première personne du pluriel.

On ne dira pas : « Ni vous ni moi ne sommes coupables », mais bien « n'est » coupable. On ne dira pas : « Vous ou moi serons récompensés », mais bien « sera » récompensé.

Que dire à cela ? Simplement que c'est admirable !

???

Il se passe des choses mystérieuses, aux Jeux Olympiques. Nous lisons en effet dans l'*Indépendance sportive* :

LA FRANCE A SURCLASSE LES MALTAIS

**Seize buts à zéro**

Les Français dominent littéralement les Maltais et inscrivent huit buts au cours de chaque time.

En catégorie pour foyers domestiques, on enregistre le ralentissement saisonnier habituel.

Bizarre...

???

LA FINESSE DES GAZ NATURELS donne aux eaux de Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

???

De *L'Efficience* :

Lorsque Howe inventa sa machine à coudre, on s'écria : « C'est un fou, il place le chas de l'aiguille dans la pointe ! » Il mourut presque de faim, avec sa famille, en pleine cité de Londres. Mais il tint bon. Douze ans plus tard, il était millionnaire et décoré de la Légion d'honneur. Sa prospérité lui vint moins de son invention que de sa persévérance.

Voilà un mort qui tenait bon.

???

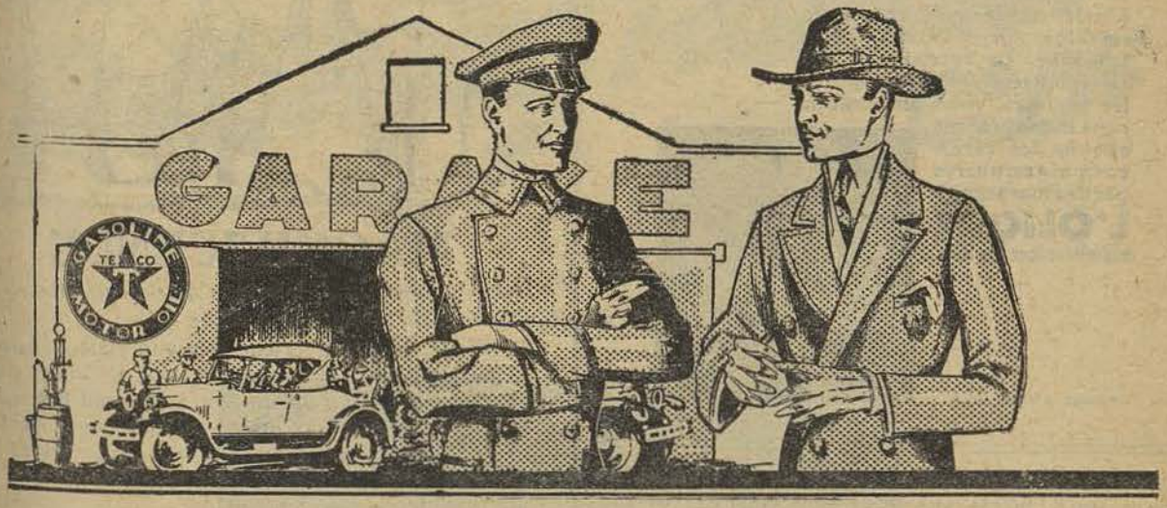
Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, *rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 page, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De *La Meuse*, du 7 août 1928 :

UN REGIMENT
DE LA CIRCULATION AERIENNE
TRANSATLANTIQUE

Nous voudrions bien savoir qui en sera le général en chef.




# Vous demanderez à l'huile dont vous vous servez pour votre voiture :

D'ÊTRE LIMPIDE parce que cette limpidité est la preuve que toute impureté susceptible de nuire à son action lubrifiante a été sévèrement rejetée.

D'ÊTRE JAUNE D'OR puisque cette couleur indique que l'huile a été débarrassée de toute particule de carbone susceptible d'encrasser les cylindres.

D'ÊTRE PURE puisque cette pureté maintient jusqu'à la dernière goutte une richesse lubrifiante toujours égale.

DE RÉSISTER AU FROID puisque, ainsi, même en hiver, l'huile demeure fluide, remplira son office protecteur dès la mise en marche.

Vous adopterez donc la Texaco Motor Oil qui, seule, satisfait intégralement aux conditions ci-dessus. Vous la demanderez aux garages qui orborent l'étoile rouge au T vert où elle vous sera débitée au moyen de la nouvelle pompe à huile surmontée du comparoscope, qui vous permettra de vérifier vous-même la qualité de la livraison.

**"THE TEXAS COMPANY" SOCIÉTÉ ANONYME BELGE**
**55. Avenue de France. ANVERS**
*Seule concessionnaire des Produits Texaco fabriqués par The Texas Company, U.S.A.*

*Demandez nous notre guide de graissage. Nous vous l'enverrons sans frais.*

En même temps que la meilleure huile, demandez aussi la meilleure essence c'est l'essence Texaco

# TEXACO
## MOTOR OIL

# OBÈSES!

**L'iode forme au contact de certains corps azotés de la tyroxine. La tyroxine ayant la propriété de décomposer les graisses, vous obtiendrez, sans inconvénient aucun, des résultats marquants par des massages à**

**L'OLIODE**

**en tube ou en pot.**

Delamare & Cerf. Brux.


Du feuilleton du *Journal de Charleroi* : « Péché de Jeunesse », par G. Price, cette phrase remarquable :

Les premières feuilles se déroulaient sur les milliers de branchettes qui formaient, au-dessus des deux amants, comme une voûte de tulle noir, piquetée d'un innombrable pointillé vert, d'un vert cru ressortant avec éclat sous la lumière du gaz éclairant par dessous les ramures vierges de lumière, que le soleil n'échauffe jamais que sur leur autre face.

C'est tapé — trouvez pas, Marquise ?

???

De Florian (traduction de *Don Quichotte*, chap. IX) :

Ces belles qui, toujours sages, couraient les champs sur leur palefroid et mouraient à quatre-vingts ans tout aussi vierges que leurs mères.

???

On signale au Pion ces vers parus dans *Pourquoi Pas ?* sous le titre : « A l'Instar » :

Qu'importe sous le ciel gris de cendres
des Flandres,
Les débordements amples et le sursaut
de l'Escaut;

Qu'importe dans le ciel mouvant
Les nuages noirs qui fuient sous le vent;

Qu'importe le paysan haletant sur sa charrue
Dans son champ,
Et le cheval blanc qui rue
Tout le temps;

Qu'importe le moulin qui tourne et qui moud
Le blé qui sera demain
du pain
roux.

Qu'importe les plages d'or et la haute dune
Et le courroux des marées
Qui s'enflent échevelées
Sous la lune.

Qu'importe
Le chaland noir qui rêve au long des canaux
Sous les arbres tordus ou parmi les roseaux
Et qui porte
Dans ses flancs rebondis la moisson blonde
Aux quatre coins du monde.

Qu'importe puisqu'on entend dans l'ombre
Là-bas,
Des coups sourds et lourds, sonner du clocher sombre
Le glas.

**E. Verhaeren.**

Le texte cité est de Verhaeren. Si Verhaeren s'est trompé grammaticalement, ça nous est bien égal ; c'est la grammaire qui a tort. Un grand écrivain est maître de ses moyens d'expression et sa graphie est pour nous l'orthographie.

# MAGNIFICENCE

*Voici une amusante chronique de Georges Michel dans le* Cri de Paris *et qui mérite d'être citée :*

Ce soir-là, le grand acteur comique était éblouissant. Il ne tarissait pas d'anecdotes sur tous les auteurs qu'il avait interprétés, de Paul Hervieu à Edmond Rostand.

— Allons souper, lui dis-je, alléché que j'étais par d'autres histoires. Et j'ajoutais bien vite, devant une hésitation :

— Permettez-moi de vous inviter.

— Soit, dit-il, comme nous étions à la porte du restaurant.

Et, avant que j'aie eu le temps de m'en apercevoir, il hélait un taxi.

— Pourquoi ce taxi, lui demandai-je, puisque nous soupons ?

— Peuh ! Afin de l'avoir tout de suite, en sortant. Je n'aime pas attendre...

— Bon, pensais-je, pour un avare, il me semble bien large !

Nous nous assîmes. Et comme le maître d'hôtel apportait la carte :

— Deux chocolats ! commanda-t-il de sa voix de scène.

— Eh ! mon cher, je vous ai invité à souper. Maître d'hôtel, le menu...

— Non, non ! tonitrua l'autre. Nous n'avons pas le temps. Manger, le soir, c'est s'intoxiquer. Deux chocolats, simplement, ou vous me désobligeriez.

— Soit. Mais, comme j'ai faim, apportez au moins des brioches !

— Des brioches ? Vous ne savez donc pas de quelle graisse elles sont faites ? De la graisse des étuves, mon cher ami. Et savez-vous ce que sont les étuves ? Tous les chats crevés, tous les rats, tous les détritus ramassés des Halles à Montmartre sont mis aux étuves, bouillis, et la graisse qui en découle...

— Des sandwiches, alors...

— Non. Ou je me lève... Mon cher, deux petits chocolats, sans couverts...

Nous bavardâmes près de deux heures, autour de ces deux petits chocolats, jusqu'à ce que les classiques courants d'air habilement ménagés par les garçons plus pressés que nous eussent chassé les derniers soupeurs. Ce que fut notre conversation, je la relaterai un jour. Mais au moment où le garçon apporta l'addition, ce fut un beau vacarme :

— Laissez ça ! Vous êtes le plus jeune. Garçon, plus jamais un billet de théâtre de ma main, si tu acceptes un sou de monsieur ! Je casserai plutôt les vitres, j'irai moi-même à la caisse...

Il brandissait un billet de cent francs d'une main, m'écartait de l'autre, et, tandis que le garçon saisissait enfin le billet, malgré mes protestations, le grand comédien me glissa comme une faveur :

— Vous paierez la voiture !...

# The Destrooper's Raincoat C° Ltd

**Grand Prix**
**Exposition Internationale des Arts Décoratifs Modernes**
**PARIS 1925**

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX**

**· · DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS · ·**

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Neuve, 40 Passage du Nord, 24-30

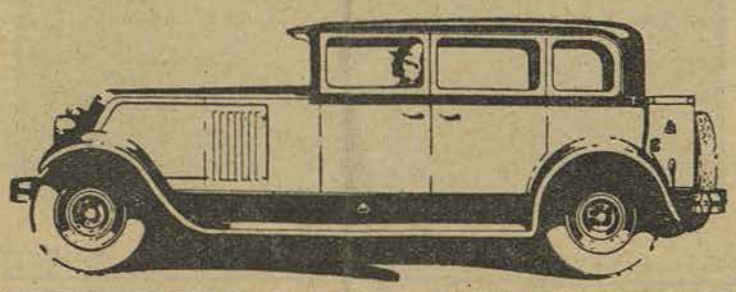
ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR, OSTENDE, etc.

# LES MONASIX ET VIVASIX
## SIX CYLINDRES
# RENAULT

voitures idéales de tourisme, de sport et d'affaires, réalisent pleinement les qualités si recherchées dans les Six Cylindres : silence, souplesse, accélération énergique.
Les moyens puissants dont disposent les Usines Renault, leur expérience dans la fabrication de la mécanique de haute précision, assurent à ces voitures le maximum d'endurance et de rendement.

Usines RENAULT
Billancourt (Seine)

Succursale de BRUXELLES : 39, rue des Prairies - HAREN




— Editeur: Fr. Mesorten, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A.)